

# Parti National Socialiste Français



<http://www.aime-et-sers.com>

## Le déclin du talent en Europe

De

Hans FK Günther

Traduit du livre Allemand Ludwig Winter



## Présentation

Le déclin des facultés intellectuelles, en Europe et en Amérique du Nord, est aujourd'hui chose reconnue et confirmée par des études détaillées. Ce phénomène a d'abord été soulevé en Angleterre. Karl Pearson, le célèbre élève du fondateur de l'eugénisme Francis Galton, écrivait déjà en 1904 qu'en Angleterre un manque de personnes très douées se faisait nettement sentir dans l'art et le domaine scientifique, le commerce et l'industrie ainsi que dans l'administration. Pearson en donnait comme raison, le peu de descendance des personnes intellectuelles et ayant de la volonté par rapport à la descendance croissante des personnes moins douées et ayant peu de volonté. Pearson en a déduit que l'Europe était entrée dans une ère de déclin de l'intellect, une période d'extinction progressive dans toutes les couches de la société des familles douées. En 1911, W.C.D. Wetham exposait qu'en Angleterre justement les familles ayant des lacunes de QI avaient de nombreux enfants dont la nombreuse descendance était à la charge de l'état, remplissant les hôpitaux et les prisons. Ainsi Wertham a déjà reconnu ce qui sera par la suite prouvé en Amérique du Nord, en Angleterre et en Allemagne, que le déclin des facultés intellectuelles est lié par l'hérédité au déclin de la santé et de la moralité. W.M. Gallichan a même évoqué, en 1916, la question des «demi-morts» lorsqu'il écrivait que la plupart des enfants, de nos jours, descendaient de personnes n'ayant aucune aptitude à devenir de bons parents. En 1916, en Allemagne, une telle déclaration était encore prématurée. Mais aujourd'hui, chez nous également, on ne peut que constater que les parents ne sont pas à la hauteur. Mais, comme d'habitude dans nos pays nous en recherchons les raisons dans l'environnement au lieu de chercher dans les gènes héréditaires, dans la nombreuse descendance de parents incapables d'éduquer leurs enfants et de pères et mères illégitimes qui retransmettent leurs manques à leur descendance. Après la Seconde Guerre mondiale, on entreprit, en Angleterre, en Amérique du Nord et en Allemagne, des études sur l'origine civile et le nombre de frères et sœurs des écoliers ayant différents niveaux d'intelligence. Ces études ont donné pour résultats que l'intellect moyen dans les couches sociales populaires augmentait tandis que le nombre d'enfants, par contre, décroissait. Certains n'ont pu accepter de telles constatations. Ils avaient pensé que les classes supérieures auraient pu s'accroître par l'apport de familles plus intelligentes et par le choix d'un époux pour leurs enfants et leurs petits-enfants. Finalement, il en résulta que depuis des décennies déjà, en Europe et Amérique du Nord, les gens peu évolués se multipliaient au moins deux fois plus vite que ceux qui étaient doués. En 1923, C.C. Brigham parlait d'une diminution du nombre des personnes d'intelligence moyenne, d'un déclin de l'intelligence américaine. Une série de tests, d'après le principe des intelligences tests, c'est-à-dire un procédé ne contrôlant pas le montant des connaissances acquises mais le bon sens héréditaire, donna pour résultats que l'intelligence moyenne diminuait de plus en plus. Une diminution, dont on a calculé qu'elle était de 10% parmi les appelés du contingent nord-américain de la Seconde Guerre mondiale. En 1957, le philosophe anglais Bertrand Russell parlait d'une mort progressive du meilleur patrimoine héréditaire des peuples occidentaux. En Allemagne, le chercheur eugénique, Alfred Grotzahn, un démocrate socialiste, disait déjà, en 1921, que par une diminution des classes supérieures, moins du fait qu'elles aient moins d'enfants mais surtout par le fait que les classes supérieures, moins du fait qu'elles aient moins d'enfants mais surtout par le fait que les classes inférieures sont en augmentation constante, conduisant finalement à un appauvrissement de l'intelligence et de la volonté. Grotzahn évaluait, autrefois, le nombre des personnes peu intelligentes d'esprit et de corps à environ un tiers de la population allemande. Déjà, en 1923, il exigeait une relation entre hôpital et institution pour réduire la propagation des personnes héréditairement peu intelligentes. En 1939, Wilhelm Hartnacke comptait en Allemagne un déficit de 15 millions de personnes intelligentes.

Cette décadence mentale et morale, que l'on reconnaît de nos jours, dans les pays soi-disant « cultivés », est due à cette forte diminution des personnes intelligentes. Des recherches poussées, en Allemagne, ont montré une forte dégradation de l'intelligence moyenne chez les jeunes. En 1950, lors d'un congrès, un sociohebdologue allemand a conclu qu'avec certitude nous deviendrons tous un peu plus bêtes ». Et en 1951, un hebdomadaire renommé écrivait « d'années en années, nous devenons tous de plus en plus bêtes ». Effectivement, en Allemagne, on ne pouvait que constater une baisse d'intelligence, une baisse qui, en Amérique du Nord et en Angleterre, est calculé à environ 2 points par ans. Est-ce qu'une solution est possible ? Si oui, laquelle ? Winter donne raison aux chercheurs anglais, nord-américains et allemands, qui n'espèrent un sauvetage que par une intervention de l'état sur les facteurs héréditaires (eugénisme). Au Japon, après l'effondrement, on l'a compris : prenant en exemple la loi nord-américaine sur la protection contre les maladies héréditaires on y a rajouté d'autres défauts génétiques. En Angleterre, le danger a été identifié. Des familles douées menaçaient de disparaître complètement. Le parti des travailleurs, sous la houlette de Morrison, a proposé d'augmenter les allocations familiales des revenus moindres aux plus élevés afin de permettre à certaines familles méritantes (par le choix de leur partenaire et par là-même de leurs gènes héréditaire) d'avoir plus d'enfants. En Allemagne, des chercheurs, connu ennemis du socialisme national qui exigeaient la reprise de la stérilité à l'exemple des nord-américains, ont reconnu que la loi allemande sur la prévention de maladies héréditaires, n'était pas une loi nazie. Ludwig Winter conseilla à l'état et, en particulier au Ministère des Affaires sociales, de différencier entre les familles qui sont nombreuses en raison des aides gouvernementales et les familles qui sont nombreuses car confiantes en leurs gènes. De plus, il conseilla à l'état de vérifier l'indigence des personnes en particulier. Est-ce que cette personne, malgré de meilleurs gènes, est dans la nécessité, par sa faute, ou est-elle devenue pauvre en raison de mauvaises prédispositions ? Toutes deux devaient être aidées. L'une pour fonder une famille et élever de nombreux enfants, l'autre au contraire afin qu'elle reste sans enfant. L'état et l'église devant assurer à ce second groupe un droit à l'infécondité. Selon Ludwig Winter, on ne pouvait retenir la déchéance que par une politique familiale réfléchie partant du fait de l'hérédité, la sélection et l'élimination. En 1950, Julian Huxley, qui était à cette époque le président de l'UNESCO, appelait les hommes d'état à renoncer à leur politique actuelle au profit d'une politique démographique internationale, qui considèrerait davantage la qualité plutôt que la quantité. Est-ce que les propositions de ce chercheur anglais Huxley sur l'hérédité ont également été entendues en Allemagne ?

## Préface

Ce travail a été présenté durant l'été 1953 à un cercle de scientifiques spécialisés dans différentes matières en banlieue Munichoise. J'ai hésité avant de la faire paraître car je me disais qu'en des temps déjà troubles, ce n'était pas la peine de faire de la surenchère. Cependant, comme je remarquais au cours de ces dernières années que des journaux et magazines sérieux dont je vais reparler mais également des stations de radio et ministères parlaient avec beaucoup de soucis des phénomènes dont nous discuterons, je ne pus que constater que certains avaient manqué à leur devoir. Ils avaient connaissance des possibilités pour parer au danger menaçant l'Europe et l'Amérique de Nord et ils s'étaient tus, les cachant ainsi au grand public allemand, européen et d'Amérique du Nord. C'est pourquoi je ne pouvais que reprendre une expression d'un orateur de la fin de l'empire romain : Dixi et salvavi animam meam.

Munich, nouvel an 1958

Ludwing Winter (pseudonyme de Hans F.K. Gunther)

Aetas parentum peior avis tulit  
Nos nequiores, mox daturos  
progeniem vitiosiore  
Horatus, Carmina III, 6

« Il est temps d'établir une politique démographique internationale et par là de penser davantage à la qualité qu'à la quantité de l'humanité au contraire de ce qu'on fait les hommes d'état 40 ans. »

Julian Huxley, Président de l'UNESCO, 1950

L'un des premiers à avoir reconnu le déclin de l'intellect en Europe, fut Karl Pearson, élève et successeur du fondateur de l'eugénisme, l'anglais Francis Galton. Karl Pearson écrivait, en 1904, qu'en Angleterre dans le domaine des sciences, le commerce, l'art et l'administration, on remarquait un net manque de personnes très intelligente (a lack of leaders of the hishest intelligence), que l'Angleterre avait cessé de générer autant de personnes très douées qu'il en avait été encore le cas il y a 50 à 100 ans. Les moins capables et les moins énergiques avaient plus de descendance que les meilleurs (the less able and the less energetic ar more fertile than the better stock). De là, Pearson supposa, qu'en Angleterre, comme dans le reste de l'Europe, arriverait une époque dont la caractéristique serait le manque d'intelligence. Pealson avait reconnu, comme avant lui Francis Galton, que l'intelligence était héréditaire et ne pouvait être retransmise par l'éducation et que, par conséquence, le déclin qu'il avait remarqué, résultat du peu d'enfants qu'avaient les parents plus doués. Il soulignait que pour la prédisposition psychique d'un homme valait les mêmes lois que celles de l'hérédité : « nous héritons de nos ancêtres les prédispositions psychiques, la conscience, la crainte exactement comme nous héritons de leur taille ou envergure. »

La recherche sur l'hérédité se développa rapidement après avoir redécouvert à la même époque les lois de Mendelschen, en particulier la recherche sur les jumeaux qui se développa. Les études faites sur les jumeaux provenant d'un seul œuf, études sur leurs caractéristiques physiques et psychiques ainsi que sur leur vie, ont prouvé, à jamais, la justesse et l'ampleur des opinions d'un Galton ou d'un Pearson. Intelligence, volonté, compétence et richesse d'esprit font partie du patrimoine héréditaire et ne peuvent être conservés que par les enfants de familles ayant ces dispositions. En 1911, W.C.D. Metham exposait que les familles ayant des tares mentales (mental defects) avaient de nombreux enfants et étaient à la charge de l'état, remplissaient hôpitaux et prisons. Dans la même année, W.H. Gilby et Karl Pearson soulignaient que les enfants des familles de classes supérieures étaient en moyenne plus intelligents que ceux des familles de classes inférieures. La même année, R.T. Bodey le prouvait pour les classes populaires d'Angleterre. En 1923, R. Ausfin Freeman déclarait que l'intelligence, en Angleterre, déclinait car le « sous-homme » (the sub-man) avait plus d'enfants que les familles d'intelligence supérieure.

En 1923, C.C. Brigham parlait d'une diminution de l'intelligence moyenne aux Etats-Unis d'Amérique, d'un « décline of Américain intelligence ». L. Clarke prouva qu'en Amérique du Nord le rapport sur les écrivains talentueux calculé sur la base d'un million de personnes était en diminution constante. En 1927, Mc Keen Cattell montrait que le nombre de bons scientifiques en Amérique du Nord de 1900 à 1910 diminuait. L'anglais R.B. Cattell, en 1936, disait qu'en Angleterre la part d'élèves vraiment intelligents était passée, en l'espace d'une génération, de 1,15% à 0,58% par contre la part des élèves moins intelligents était de 1,56% à 2,10%. Le soi-disant quotient intellectuel (QI) était descendu à la campagne de 95,8 à 93,5%. A la ville, ou les personnes intelligentes de la population campagnarde préféraient s'installer, de 103,81% à 99,8%. Déjà autrefois, R.B. Cattell déclarait que c'était un scandale (a scandalous-thing) qu'aucune étude officielle n'est été faire sur des faits si inquiétants dont la sérosité était reconnue depuis 25 ans déjà. Plus tard, le gouvernement britannique créa une commission composée de scientifique qui avait pour mission de faire des recherches sur le déclin de l'intellect. Le philosophe anglais Bertrand Russell parla du résultat de ces recherches avec les mots suivants : « A présent, les éléments les plus intelligents des nations occidentales sont entrain de mourir. »(At présent the most intelligent sections of the western nations are dying out). L'observation du déclin de l'intelligence G.K. Bowes, en 1937, à une prévision pessimiste « (pessimistic outlook). En Amérique du Nord également, ont été publiées les résultats de recherches sur l'intelligence opérées sur un nombre important de recrutés militaires des deux guerres mondiales. Elles montrent que l'intelligence moyenne a diminué de 10% entre les deux guerres. D'après des informations médiatiques, ces dernières années, en Angleterre comme aux Pays-Bas, de nombreuses recrues nouvellement engagées ont été interviewées sur des circonstances, événements et personnes de leur vie quotidienne, par exemple la composition du gouvernement de leur pays, les partis politiques, des députés connus, la religion, les institutions et les lois, etc. Une grande partie des personnes interrogées ne sut que répondre. Elles n'y avaient jamais encore pensé. Ces résultats semblaient tellement anéantissant que des concitoyens songeurs durent se dire que ces jeunes hommes partageaient aussi le même droit de vote qu'eux. On ne pouvait que constater la valeur des cours d'instruction civique par rapport à une telle inculture. Chaque cours, également celui si estimé en Allemagne d'instruction civique, est tributaire des capacités intellectuelles héritées de l'enseignant et de sa faculté de compréhension. Entre 1948 et 1952, Albert Huth, professeur à l'université de Munich, publia trois travaux sur ses recherches sur le déclin de l'intellect dans les écoles bavaroises.

Dans son travail de 1952, A.Huth nous donna les résultats de ces recherches sur 12.848 cas : le déclin de l'intellect chez les écoliers et écolières bavaroises depuis 1930 est de 4,3% pour la performance, 13% pour la compréhension, 8% pour la combinaison et l'interprétation, 10% pour la pensée logique et le jugement, 8% pour l'expression orale, 3% pour la technique, 10% pour la durée de travail ; par contre, augmentation de 4% pour la maniabilité, 6% pour l'organisation. J'aurais souhaité expliquer ces augmentations en partie par un transfert de l'attention sur des procédés techniques, ce transfert est observé depuis des décennies chez les jeunes en Europe et en Amérique du Nord. Selon A. Huth, on ne peut nier un déclin de la pensée conceptuelle et mathématique, de la capacité de mémorisation ainsi qu'un recul de la précision et de la rigueur. Dans une conférence lors d'une semaine de la jeunesse et de la vie professionnelle, en novembre 1952 à Göttingen, A. Huth déclara que seulement 18% des jeunes hommes en Allemagne étaient encore doués pour la technique alors que 45% des places d'apprentissage exigeaient une bonne notion de la technique. 78% des places d'apprentissage nécessitent aussi de bonnes notions de géométrie qui ne sont présentes que chez 25% des adolescents. Les performances dans les écoles avaient diminué par rapport à 1910. A cause de cette perte, le rythme de travail diminuait aussi. D'après des recherches faites par Hunth sur plus de 100 000 enfants pendant la guerre et l'après-guerre, il en résulterait que 4 à 5 % des enfants seraient moins doués que les enfants des années d'avant guerre. D'après Huth, les raisons seraient une diminution de la natalité, donc une diminution des naissances dans les familles « douées » de toutes couches sociales. De telles constatations sont aussi relatées dans un écrit de 1939 de Wilhelm Hartnacke « 15 millions de talents en moins ». Déjà à cette époque, tout comme Bethand Russell, il signalait l'extinction des familles intelligentes de toutes couches sociales. En 1951, Karl Valentin Muller, le directeur de l'institut de sociologie empirique à Hanovre, publiait le résultat de ses recherches en Basse-Saxe. Un résultat qui laissait apparaître une diminution de l'intelligence moyenne d'une génération à l'autre et même d'une année à l'autre. K.V. Muller commentait que les degrés d'intelligence supérieur (1-3) par rapport aux degrés 4-6 se sont modifiés comme suit :

En 1933, la relation était de 70,8 et 29,2

En 1934, la relation était de 69,2 et 30,8

En 1935, la relation était de 67,8 et 32,2.

L'américain Robert Cook suivit avec ses recherches sur le déclin de l'intellect en Amérique du Nord et en Angleterre. « Si le nombre d'idiots double et celui d'intelligents diminue de moitié, toute nation est en voie de devenir un peuple d'imbéciles ». L'anthropologue Ilse Schwidekky, lors d'une conférence de sociologie en 1950 à Mayence, en conclut d'après le résultat de recherches de l'époque que héritairement nous deviendrions tous avec certitude plus bêtes ». En 1951, Giselher Wirsing résumait sans ménager ses mots dans un magazine Christ et le monde les résultats d'études sur le déclin de l'intellect dans différents pays : « d'année en année, nous devenons de moins en moins intelligents », Il était aussi à craindre, comme démontré par la suite, que la morale se dépravait également tous les ans. Dans un tableau global du ministère anglais de l'éducation commenté par le journal Frankfurter Allgemeine, au début de l'année 1953, on constatait que la moitié de la totalité des élèves dans les comtés anglais lors de la fin de leur scolarité de 15 ans ne savait pas lire ou avait atteint le niveau d'un élève de 11 ans. Si l'on considère Londres et les autres grandes villes, cette proportion tombe à un tiers. On pouvait expliquer le fait parce que les enfants « doués » d'agriculteurs quittaient la campagne pour aller en ville.

Le rapport de ce ministère ajoute que le nombre d'élèves ayant des déficiences en lecture et écriture augmentait tous les ans. Un député de la chambre fit la remarque qu'il y a 50 ans en Angleterre, les écoles étaient dans des bâtiments en ruine, les professeurs mal formés, mais cependant aucun enfant ayant des facultés intellectuelles normales ne sortait de l'école sans savoir lire et écrire. Aujourd'hui, nous disposons de classes belles et claires que ce soit en ville ou à la campagne, de meilleurs moyens scolaires, de salles de sport, les professeurs jouissent d'une bonne formation et cependant les performances scolaires des enfants anglais baissent d'année en année. Non seulement l'intelligence diminue mais le manque de morale augmente en proportion à en juger par le nombre de jeunes délinquants. Cette augmentation des délits chez les jeunes que ce soit en Amérique du Nord, en Suède ou en Allemagne attire l'attention. Je vais démontrer par la suite qu'il faut s'attendre à une augmentation des délits en raison d'une diminution de l'intelligence moyenne dans la population. En 1954, le *Fortschritt/Progrès* informait que, cette année-là, 3000 adolescents entre 14 et 18 ans ont du répondre à une série de questions de culture générale. Ces questions avaient été posées 15 ans auparavant aux mêmes années scolaires. Les réponses des années 1954 étaient restées loin derrière les prévisions les plus modestes. La moitié des lycéens interrogés de 17 ans ne savaient même pas qui était Wallenstein. Beaucoup le prenaient pour un poète célèbre. Alors que, sous Bismarck, il était général, connu pour avoir triomphé des Russes. Les  $\frac{3}{4}$  des élèves ne pouvaient dire où coule l'Oder ou où se trouve Danzing. Les deux tiers des réponses sont fausses alors que 20 ans auparavant 9/10 des élèves interrogés avaient répondu correctement à ces questions. 16% des élèves interrogés ont donné des réponses correctes. Cet échec croissant n'a pas échappé aux ministères de l'éducation. D'après le journal *Frankfurter Allgemeine*, lors de l'examen d'entrée pour les classes secondaires et écoles supérieures dans la province *Schleswig-Holstein*, en 1955, le niveau était si médiocre que le ministère de l'éducation de Kiel dut prendre des mesures. Il est cependant à craindre que, sous la pression des parents d'élèves moins doués, les mesures prises conduisent à baisser le niveau de ces examens.

Dans une ville du sud de l'Allemagne rapportait un journal, en janvier 1956, sur 88 élèves qui s'étaient présentés pour un apprentissage dans une grande entreprise seulement 7 avaient réussi à passer les examens d'aptitude avec succès. Seulement 17 pouvaient lire l'heure et 45 comprendre un horaire. Depuis 1948, avec les mêmes devoirs, les résultats seraient de plus en plus médiocres. D'après un journal de Bonn, pendant l'été 1956, les résultats d'un examen ordonné par la chambre de commerce et d'industrie de Bonn pour des postes d'aide commercial étaient particulièrement honteux. A la question, de quel produit provient le beurre, on obtient les réponses suivantes : de la graisse, de vitamines, de sels minéraux ou de la pomme de terre. Selon d'autres réponses Staline était l'évêque de Berlin, le pape habitait à Fribourg, le riz était une épice peu répandue en Allemagne, etc. Dans toutes les villes où eurent lieu des examens d'entrée pour futurs apprentis de commerce, d'artisanat et d'industrie, le nombre d'échecs est de plus en plus grand, chez les femmes beaucoup plus encore que chez les hommes. La culture générale est de plus en plus insuffisante chez les hommes comme chez les femmes. A part dans les rapports de la chambre de commerce et d'industrie, ces faits ne sont que peu soulignés dans les journaux et considérés comme secondaires au lieu de leur accorder toute notre attention. Il y a du futur des nations « civilisées » dont l'existence dépend de l'avance qu'ils auront vis-à-vis des autres nations. Lorsque la presse évoque ce sujet, elle n'analyse que notre environnement pour expliquer ce manque de connaissances. La question d'un appauvrissement héréditaire de l'intelligence n'est pratiquement jamais posée.

Il semble que l'économie soit plus soucieuse de ce recul des connaissances générales en Europe et en Allemagne que les ministères responsables. Car pour l'industrie, il s'agit de trouver, parmi ceux qui quittent l'école, une relève appropriée pour les places vacantes. Les rapports annuels de 1952, 1953 et 1954 des chambres de commerce et d'industrie d'Essen, Muhlheim (Ruhr) et Oberhausen apportent des informations intéressantes sur la formation professionnelle notamment sur les résultats d'examens. On constate que les écoles professionnelles obligatoires ne remplissent plus leur fonction comme elles le devraient. Une analyse des résultats, en 1952, montre une diminution des notes moyennes ; satisfaisant et suffisant, et une augmentation des bonnes notes mais aussi des mauvaises. D'après ces résultats, plus de 39,3% des apprentis en dictée et 41,1% en calcul auraient des notes insuffisantes, ce qui rend difficile sinon impossible une bonne formation professionnelle. Les élèves passant ces examens qui, en calcul, ne peuvent résoudre que 3 devoirs sur 7 et en dictée font plus de 11 fautes, ne peuvent être considérés comme aptes par les examinateurs. D'après un rapport de 1954, en 1953, 90% des apprentis pour le commerce de gros ont réussi l'examen, en 1954, seulement 85%, dans l'industrie, ce chiffre est tombé de 87% à 79% dans le commerce de détail il a augmenté de 81% à 84,5% cependant il faut dire que dans cette branche le niveau de l'examen fut baissé. Chez les filles, nous avons une image semblable. Des informations de la chambre de commerce et de l'industrie de Cologne sur l'examen qu'ont passé 1752 apprentis, en 1956, ont montré que Bismarck n'était connu que de 956 candidats mais de ces 956 un tiers l'a décrit empereur allemand, maréchal, homme d'état sous la république de Weimar, empereur d'Autriche, constructeur du premier bateau, etc. A la question : Nommez d'autres hommes d'Etat étrangers » furent cités Brentano, Blücher, Ollenhauer et encore Waber écrit dans un article intitulé Se plaindre de la jeunesse : » les rapports sur des résultats d'examen catastrophiques dans toutes les branches professionnelles et le manque de connaissances de la jeunesse (féminine) même à l'école primaire se multiplient de façon si alarmante que nos ministres de l'éducation ont dû se réunir pour prendre conseil. On constata qu'il n'y a jamais eu autant d'échecs aux examens que maintenant ». D'après Liselotte Waber, en Rhénanie et en Basse Saxe, des enquêtes officielles ont eu lieu et ont montré que la majorité des enfants ne pouvait écrire correctement et qu'un quart ne pouvait résoudre de simples problèmes de calcul. En 1954, lors d'un examen pour professions commerciales, seulement 7,5% des apprenties ont eu la note « bon », une note qui était courante il y a 50 ans, et seulement 0,6% ont mérité excellent. Pour les vendeuses, on a dû réduire le niveau des examens parce qu'autrement presque toutes auraient eu des résultats négatifs. Pas même la moitié des employées de bureau réussirent l'examen, en fait seulement 49%. Jamais jusqu'ici, on n'eut un résultat aussi mauvais. On ne peut prétexter les temps de guerre ou d'après-guerre pour justifier de tels résultats mais il faut bien reconnaître un déclin de l'intellect comme le prédisait depuis des décennies Wilhelm Hartnacke. Déclin qui semble aussi être un signe avant-coureur d'un manque de moral. Le Danemark était aussi concerné comme le démontre un petit article de Ch. Esse. Des parutions sur le déclin de l'intellect en Europe se trouvent dans les universités. Pendant l'été 1953, lors d'une conférence internationale, un professeur anglais expliquait que le nombre des étudiants en Angleterre augmentait tous les ans mais que l'intelligence moyenne, elle, diminuait années après années. Probablement la même chose pourrait se dire des universités allemandes, la faculté de médecine étant probablement la plus touchée. Octobre 1952, un organisme du conseil déclarait que l'Amérique et les pays européens avaient depuis longtemps dépassé l'avance allemande dans le domaine scientifique et que l'avance de ces pays s'accroissait de jour en jour. Le manque d'argent de l'état ne pouvant plus soutenir les institutions scientifiques n'est sûrement pas la seule cause de ce retard de l'Allemagne mais tout aussi responsable est le déclin de l'intellect dû à une diminution des naissances dans les familles « évoluée » de toutes classes sociales.

En conséquence, les classes des écoles et les auditoriums se remplissent de jeunes provenant de familles peu intellectuelles et les salles d'université ne suffisent plus. Cette « inflation de l'éducation » comme se plaisait de la décrire Wilhelm Hartnacke ne pourrait être endiguée en ne permettant qu'aux doués l'accès aux classes supérieures et hautes écoles. Les instituteurs et professeurs de lycées se sentent visés par les résultats alarmants de ces recherches et les plaintes des professeurs d'université et hautes écoles sur le niveau des jeunes étudiants. Ils craignent qu'on leur rejette la faute. Les fautes. Les élèves ne sont pas bons parce que les professeurs ne sont pas à la hauteur. C'est pourquoi certains professeurs essaient d'expliquer le retard des élèves par l'influence négative de leur environnement, particulièrement influencé de l'après-guerre. On pourrait leur rétorquer que depuis la situation s'est améliorée mais que le déclin intellectuel ne diminue pas pour autant bien au contraire, il augmente. De plus, il faut ajouter que ce déclin chez les jeunes est aussi à constater dans les pays qui n'ont pas été touchés par la guerre. En Suisse, bien que après chaque guerre le niveau de vie se soit amélioré, on a observé une diminution des performances chez les appelés, un recul qui n'est sûrement pas à justifier par une détérioration de l'environnement ni à un échec de leur officiers et sous-officiers. Par notre instruction et notre éducation, nous sommes davantage portés à juger notre environnement plutôt que notre patrimoine héréditaire et nous prenons l'échec scolaire et les accusations trop à la légère sans considérer les circonstances atténuantes ». Seulement ceux qui ne croient qu'en l'influence de l'environnement peuvent expliquer le déclin de l'intellect par l'échec des professeurs. L'observateur avisé Walter Rathenau avait prévu une diminution du jugement, de la morale et du bon goût et par là une massification aujourd'hui visible en Europe. Il dit : « Le superflu, la vanité, la malveillance et méprisance s'accumulent dans les magazines. Mode inutile ne donnant du brillant que pendant quelques jours, stimulants et stupéfiants, parfums odieux, copiages mal compris d'artistes, équipements qui ne servent qu'à éblouir et qu'on ne peut utiliser, niaiseries des cadeaux forcés, toutes ces inutilités se renouvelant tous les trimestres remplissent les magasins et entrepôts ». Au début des années 20, c'est-à-dire à une époque où les suites terribles de la première guerre mondiale se faisaient sentir en Angleterre, R. Austin Freeman, déjà cité ci-dessus, commentait l'échange d'une presse s'adressant à des lecteurs plus évolués contre une presse pour les moins intellectuels comme les premiers pas vers un abrutissement de l'Europe. Aujourd'hui, en Allemagne, des observateurs de la presse affirment que des journaux dont une grande partie de leur contenu ne s'adresserait qu'à des lecteurs intelligents ne pourraient subsister. Celui qui mesure les demandes intellectuelles et morales faites aux illustrés, qui sont publiés par centaines aujourd'hui dans tous les pays, ne pourra contredire ces observations. Si beaucoup de personnes de nos jours ne remarquent pas ce déclin de l'intellect, de la décence et du bon goût, c'est bien justement en grande partie à cause de ce déclin même. Il faut peu d'intelligence pour noter de telles évolutions et se poser des questions sur ses origines. Martin Heidegger l'a exprimé avec des mots amers. La déchéance mentale.... Et si bien avancée que les nations menacent de perdre leurs dernières forces spirituelles qui leur permettraient de voir et évaluer cette déchéance. Walter Rathenau avait déjà remarqué qu'un appauvrissement de la morale et des capacités de jugement ne se faisait pas seulement sentir dans la population mais aussi chez leurs dirigeants. Il parle d'un manque d'esprit du parlement dû à l'appauvrissement de la qualité de ces membres. On remarque l'étendue de cette perte de jugement et du bon goût, de l'instruction et de la décence chez les représentants de l'état des peuples européens depuis Bismarck dans les discours des députés des deux chambres quelque soit leur parti. Il y a peu de temps un ministre de l'Allemagne du sud se plaignait du manque de personnalités se remplissaient de plus en plus de médiocres. Avec le mot étranger personnalités, ce ministre voulait probablement dire des hommes droits sachant se former leur propre jugement, des hommes qui voient loin et ont une conscience.

Mais aussi à l'étranger, chez les hommes d'état, les hauts fonctionnaires et autres mandataires dont le sourire fait la une des journaux ne se profilent que très rarement des personnalités comme l'hindou Nehru. La plupart du temps un médiocre suit l'autre avec son sourire vide de sens. Le perspicace Paul de Lagarde écrivait déjà, en 1878, qu'en Allemagne s'amenuisait l'amour de la solitude, l'indépendance de l'esprit et l'empreinte humaine. Edouard Spranger appelait ce phénomène, en 1941, un nivellement progressif du monde intérieur une paupérisation mentale depuis ces derniers siècles. Il qualifiait le mental depuis le XIXe siècle de malade. Le professeur d'université Edouard Sprander semblait avoir perdu l'espoir de voir une jeunesse académique renouveler l'esprit comme cela en avait le cas si souvent en Europe et plus particulièrement en Allemagne. Il écrit : Ce qui est décourageant et accablant dans le présent académique est qu'aucun mouvement énergique qui serait nécessaire, vu la crise de notre monde intellectuel, ne se dessine.

Est-ce que Sprander a commencé de deviner que notre monde occidental est au beau milieu d'un naufrage ? Il est convaincu qu'il est incontestable que l'humanité occidentale n'a jamais été aussi proche d'un tel danger. Il y a vraiment le risque de faire naufrage. Lorsque Spranger écrit : « Tous les responsables occidentaux intelligents devraient enfin se ressaisir, pour faire vivre racine ». Spranger pensait enfin se ressaisir, pour faire vivre nos racines ». Spranger pensait par là à certaines transmissions intellectuelles et principes moraux, donc à des pensées qui peuvent être enseignées et qu'il suffirait de réveiller et de renouveler. La raison profonde de cet effondrement lui a échappé comme elle a échappé à presque tous. Les exposés suivants serviront à prouver qu'une culture ancienne » ne vit que grâce aux gènes héréditaires des familles talentueuses et que, les enseignées aussi bonnes qu'elles soient, ne pourront éveiller ou remplacer des prédispositions héréditaires lorsque ces familles seront en voie d'extinction ou auront disparu. Il faut rappeler » aux responsables intelligents du monde occidental » ce qui fait vraiment vivre une culture ancienne. Une culture ne vit pas de certaines valeurs intellectuelles mais de prédispositions héréditaires de ceux qui sont accessibles à ces valeurs. Parce que les familles capables d'assimiler ces valeurs sont en voie de disparition, l'Occident meurt aussi. Des peuples hors de l'Europe ont remarqué et suivent avec attention l'abêtissement croissant de l'Europe et de l'Amérique du Nord et aussi l'effondrement moral des Américains et de l'Occident chrétien. Ils disposent d'assez de preuves dans les films, à la radio, télévision et dans les illustrés. Giovanni Papini l'a commenté en s'appuyant sur les observations de l'hindou Aurananda qui avait acquis l'impression que les peuples d'Europe et d'Amérique du Nord étaient complètement stupides. Comme signe d'abêtissement, Aurananda nous décrit le contenu d'illustrés hebdomadaires qui, presque exclusivement, ne se préoccupent que de scandales dans le monde entier, de bizarreries et crimes les photos constituent leur principal contenu. Il décrit les films qui plaisent à la plus grande partie des classes moyennes et inférieures, des pièces très vulgaires sensibleries abêtissantes, luxe de mauvais goût qui donnent une représentation de la vie humaine soit prétentieuse, débile ou gâteuse à force de raffinement. Ces films évitent la pensée et la remplacent par le vide. Le sport ne met en valeur, de toute évidence et sans crainte, que les forces et capacités physique par rapport aux capacités spirituelles et morales. Son et danse avaient pris leurs modèles sur les peuples de peu d'esprit, ne se contentant que de réactions abrutissantes, énervantes et affaiblissant la volonté. La danse incite à la sexualité sans accroître l'intelligence. La radio retransmet essentiellement de mauvaises émissions qui portent à des rêves malades et entravent l'enrichissement de l'esprit. Chez les peuples européens et d'Amérique du Nord, on attribue aux femmes, aux enfants et aux travailleurs manuels trop d'importance, donc justement aux groupes dont on ne peut s'attendre à un travail de l'esprit profond et durable. Aurananda est étonné que « les têtes dirigeantes en Europe en Amérique ne se fassent pas plus de soucis sur cet abêtissement croissant de leur population. Mais il oublie que souvent un profane peut mieux reconnaître une évolution que celui qui la vit et à qui échappent ces changements progressifs.

Auranada semble aussi penser en tant qu'européens, on peu presque dire heureusement que cet abêtissement, comme il le décrit, provient davantage de l'environnement que d'une détérioration du patrimoine héréditaire. Car il voit davantage dans les journaux, les films, les raisons de cet abaissement mais non qu'ils en soient les conséquences. En effet, ils ne sont que l'expression de cet abêtissement. L'anthropologue Earnest Hooton de l'université Harvard (Cambridge, Massachusetts), décédé au printemps 1954, voulut évaluer dans le temps l'apogée du développement humain et de ces capacités intellectuelles qu'il fait remonter à environ 30 000 ans. Depuis l'homme n'aurait plus évolué mais bien au contraire, particulièrement ces 6 à 8 000 dernières années, il aurait diminué. L'homme continue de créer des machines et jouets, mais lui-même devient de plus en plus inaccessible s'être rabaisé au niveau préhistorique d'avant la création humaine. Celui qui étudié l'âge de pierre en Europe et tout ce qu'a réalisé l'homme d'autrefois dans son combat, comme l'environnement après la période glaciaire, ne pourra contredire ce chercheur américain. Le danger menaçant l'espèce humaine à cause du progrès de la technique est la dénaturisation, c'est ce qu'a traité Hans F.K Gunther dans son livre Urbanisation en analysant les principes fondamentaux de l'espèce humaine. Les hommes capables d'aller sur la lune sont de plus mauvais représentants de leur espèce que ceux du milieu de l'âge de pierre (Mesolithikum) et de plus mauvais représentants de leur espèce que les chevaux, les chiens et chats pour la leur. On peut-être expliquer l'abêtissement, le nivellement, la massification et la massification et la grossièreté croissante en Europe et Amérique du Nord par l'extinction de classes possédant un patrimoine intellectuel élevé. Processus qui pourrait déjà avoir débuté à l'âge de bronze ou l'âge de fer mais qui s'est accéléré au 19<sup>ème</sup> siècle. Peut-être que l'humanité avait atteint son apogée en Europe centrale au début de l'âge de pierre lorsque les peuples de langue hindo-germanique se sont séparés. Une apogée qui, en Inde était encore présente aux temps des Védas et Upanishads, en Iran à l'époque des Achéménides et du sublime mazdéisme, à Hellas à l'époque de Homère et des penseurs d'avant Socrate, à Rome à l'époque de la république des nobles et jusqu'à la victoire sur Carthage, en Germanie dans les siècles supérieurs de l'âge de bronze, durant lesquels la pensée de tribus évoluées a créé le monde des dieux de l'Asen qui a été relativement bien retranscrit dans les Eddas. La prospérité d'Athènes peut encore se laisser expliquer par le patrimoine héréditaire gagné par sélection, triage et élimination de l'après période glaciaire. Athènes avait avec une population peu nombreuse produit plus de personnes particulièrement douées qu'aucune autre population d'Europe ou d'Amérique du Nord. Selon Hans F.K Gunther, la génération des incomparablement puissants nobles macédoniens s'explique, en Europe Centrale, par cette sélection, des siècles après la période glaciaire. Jamais plus un peuple européen n'a atteint un si haut degré d'intelligence que les Hellènes ou les Macédoniens. En revanche, le XIX<sup>e</sup> siècle si progressiste a accéléré le recul de l'intelligence, tant et si bien qu'aujourd'hui certains penseurs, comme Eudard Spranger, qui sont loin de prendre en compte le facteur héréditaire, parlent du danger d'un naufrage.

D'après des études allemandes et nord-américaines, de devenir de plus en plus bêtes va de paire avec une morale s'empirant et est l'une des caractéristiques principales de ce qu'on décrit, depuis Oswald Spender, comme le déclin de l'Occident. Ce déclin est, comme il va me montrer par la suite, un processus qui s'accélère depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il faut y ajouter que l'intelligence moyenne de l'Occident d'une génération à l'autre baisse de plus en plus vite. L'avance intellectuelle de l'Europe sera, par conséquent, déjà rejointe par les populations hors Europe en 2000. Après l'an 2000, l'Europe sera d'abord dépassée par l'Asie et l'Afrique dont le taux de personnes incapables est déjà, aujourd'hui, moindre qu'en Europe.

Ce déclin est dû principalement au petit nombre d'enfants des familles montant, grâce à leur talent, de la classe inférieure à la classe supérieure par rapport à la forte multiplication des familles peu talentueuses de toutes couches sociales.

Ce sont particulièrement ces familles qui comptent sur l'assistance de l'état pour élever leurs enfants, une assistance qui est refusée aux familles talentueuses et par là même à leurs enfants car de telles familles préfèrent se débrouiller par elles-mêmes. Il faut prendre en considération que, depuis le XXe siècle dans tous les pays cultivés, il se passe ce que Jens Paulsen décrit comme « l'élevage d'une foule refusant les risques d'un état social » Un élevage qui ne pourra être réduit que si les » états cultivés assuraient à la masse de gens assistés un droit à la stérilité. Les gens moins intelligents devraient tout de même pouvoir comprendre qu'un peuple accélère son déclin si les intelligents et les honnêtes ont moins d'enfants que les stupides, malhonnêtes et malades. Tout encouragement aveugle à l'accroissement de la population, comme la République de Weimar l'a fait, et comme c'est exigée aujourd'hui avec véhémence et sans réflexion par les riches en enfants, aura pour conséquence la reproduction des gens non talentueux et étouffera la volonté de reproduction des gens non talentueux et étouffera la volonté de reproduction d'individus doués et par là, accélérera le déclin de l'Occident. L'abêtissement de l'Europe et de l'Amérique on doit, en raison des faits, pouvoir employer ce mot aura et a déjà un impact politique. L'abêtissement d'une population promet sa massification ; cette massification fait augmenter le nombre des administrations publiques. Comme Jakob Burckhardt l'avait prédit, il se crée des états puissants riches en administrations, dans lesquels des masses sans jugement soumises à remplir des formulaires seront bousculées entre un grand nombre d'autorités officielles présomptueuses. Les administrations officielles se multipliant avec leur armée de fonctionnaires seront de plus en plus dirigées par un nombre peu élevé de personnes intelligentes et ambitieuses qui sauront comment imposer » l'opinion officielle » à la majorité. Dans le livre Croissance de l'Etat Fin de l'individu (1952) M.T. Vaerting mais méconnaissant les raisons biologiques de tels phénomènes fit remarquer ce danger. La perte de la dignité humaine dans ces états menace les Européens et les Américains. Abêtissement et massification permettent et requièrent de l'état d'être un moloch étouffant, une dictature bureaucratique ou un état tutelle, comme le professeur de droit public suédois Hallvar Gundberg le décrivait. Avec son ouvrage Essai sur les limites de l'action de l'Etat de 1792, Wilhelm v. Humboldt voulait protéger la dignité humaine de l'emprise de l'état. Qui lit aujourd'hui cet ouvrage reconnaîtra aussitôt combien l'intelligence moyenne d'un peuple devrait être élevée pour pouvoir vivre dignement. On reconnaîtra aussi que, dans une population dont l'intelligence moyenne baisse, de plus en plus de personnes seront soumises à une centaine d'offices publics dirigés par un petit nombre de politiciens intelligents et ambitieux comme on les décrit en Amérique du Nord. Dans un livre remarquable, mais sans aucune notion biologique, M.T. Vaerting expliquait que presque tous les états européens étaient sur la voie d'une toute puissance de l'Etat et que, par là, ils n'étaient pas les adversaires mais plutôt les suppôts de l'Union soviétique. Presque tous, sans le remarquer, avaient parcouru un chemin que la Russie a suivi jusqu'au bout. Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre aussi a suivi ce chemin escarpé et les Etats-Unis sont également menacés. Ce développement, décrit par M.T. Vaerting, est la conséquence d'un manque de jugement constant des masses européennes et d'Amérique du Nord et d'un instinct rendu confus par la vie urbaine, ce qui force les états concernés et les forcera toujours davantage à régler, du berceau au cercueil, la vie de leurs citoyens.

Ces états, apparemment, oublient que le bon sens commun, qui a conduit à une armée de fonctionnaires s'accroissant chaque année, diminue et que même la meilleure des administrations fait souvent preuve d'inhumanité. Alexis de Tocqueville, Donoso Cortés, Bruno Bauer, Johann Jakob Bachofen et Jakob Burckhardt avaient déjà anticipé, au XIX

siècle, l'apparition d'un Etat fonctionnaire et par là inhumain, pensées que M.T. Vaerting aurait pu utiliser dans ses livres. En Allemagne, en 1957, à Stuttgart, le président du parlement le Dr. Eugène Gerstenmaier, avait dans un discours, appelé les représentants de professions intellectuelles à faire attention à ce que l'état ne devienne pas de plus en plus un état assistance ; car un tel deviendrait despotique. Cet état ne pourra jamais aplanir tous écueils qui surviennent sur la route de ses citoyens. Il ne devrait pas éviter d'épargner les épreuves, surtout chez les plus jeunes. Mais le plus grand danger que représente une telle administration est l'aire à la reproduction de toutes les personnes non aptes héréditairement. C'est la descendance de telles personnes qui constituera la majorité qui forcera l'Etat administratif, par le sentiment de leur infériorité, à assurer leur assistance ; un « sur-Etat inhumain comme l'a prénommé M.T. Vaerting. Otto Seeck dans son Histoire du déclin du monde ancien et après lui, en Amérique du Nord Tenney Frank, et en Allemagne Hans F.K. Gunther, a souligné que l'extinction, depuis la de la république romaine, et même l'éradication (Seeck) des familles évoluées est due à un manque d'intelligence et d'esprit (intelligence sans spirit), comme l'ont montré aussi Tenney Frank et Michael Rostovtzeff, et non à des raisons économiques. Ce déclin, d'après H.F.K. Gunther, a été préparé par la guerre civile vers la fin de la république des nobles romains et s'est manifesté ouvertement à l'époque de l'empire, au troisième siècle. Parallèlement au déclin de l'intelligence et de la volonté dans la population, un état » soutien, dans lequel la dignité humaine se perdait, s'est formé à l'époque des Antonines, au IIe siècle, sous l'autorité d'un Etat assistance ayant un appareil administratif de plus en plus important. La foule des assistés par l'état ne faisait qu'augmenter. » Par ses allocations familiales (alimenta) et aides sociales (annonae) données sans discernement, l'Etat-assistance a contribué à ce que les familles moins évoluées et économiquement incapables s'accroissent tandis que les familles douées avaient peu pas d'enfants. Par un nouveau déclin de l'intelligence et de l'initiative, sous Diocletianus, du IIIe au IV siècle, après la diminution des familles aptes et intelligentes, qui n'avaient dans l'empire plus joué de rôle politique, comme l'a décrit Otto Seeck un Etat despotique s'est formé sur le dos d'une population dont les gènes soulignaient la lâcheté et une paresse de la pensée. Mais d'après Otto Seeck, seulement ces peureux se sont reproduits dans les siècles après l'effondrement de l'empire romain. Le résultat fut un état de plus en plus administratif, finalement un état avec des castes héréditaires de fonctionnaires dont les citoyens (cives) étaient devenus des soumis (servi). Un état inhumain où le peu de personnes encore intelligentes et humaines renoncèrent, si possible, à y jouer un rôle. Les meilleurs tournèrent le dos à la politique, une apolotia, comme elle a eu lieu à Hellas à la fin du Ve siècle avant J.C. D'après F.K. Gunther, elle se laissait aussi observer par des changements dans la composition de la population sous l'empire romain depuis la fin de la république des nobles. A la fin de cette république, le peuple romain (populus) était devenu une masse populaire (vulgus), le levain de Romulus (faex Romuli ; faex in urbe) comme Cicéron (ad Atticum II, 18 ; ad familiares VII, 32,2) l'a nommé, dans laquelle les meilleurs ne reconnaissent plus les leurs. C'est pourquoi l'ère entre la république et César a été l'époque des derniers romains (Romanorum ultimi). Plus tard, à partir du IIe siècle après J.C., le déclin fut inévitable. Au déclin du monde antique, tel que Hans F.K. Gunther l'a représenté dans son Histoire du peuple hellénique (1956) et son Histoire du peuple romain (1957), au déclin des forces créatrices tout d'abord à Hellas et ensuite à Rome, Eugène Fischer a voulu y ajouter l'extinction de la race nordique dans la population hellénique et romaine, donc l'extinction de la race dirigeante indo-germanique qui avait émigré vers l'Europe Centrale à l'ère néolithique et du bronze.

Eugène Fischer voulut attribuer à l'impact nordique de ces peuples l'âge d'or de l'Antiquité » comme aux peuples de langue romane » « le printemps du Moyen Age. La perte de cette touche nordique chez les peuples de langue indo-germanique a conduit à un recul allant jusqu'à l'insignifiance, à une perte d'idéalisme et d'esprit de sacrifice. Ce sera à

constater d'abord chez les Français (1910) et sûrement après chez les Allemands. A peu près à la même époque, Walter Rathenau soulignait que ce déclin de l'empreinte nordique chez les peuples européens, une dé germanisation, est l'origine d'un manque accru de valeurs telles que profondeur, justice et idéalisme. Il a donc remarqué que la race nordique, autrefois prédominante chez tous les peuples de langue indi-germanique, aujourd'hui régresse de plus en plus en Europe et est menacée d'une disparition accélérée. Son ami Harry Graf Kebler peut certifier qu'il l'ait ressenti comme une tragédie et l'ait considéré comme le début du déclin. De la même façon, des hommes comme Eugène Fischer et Walter Rathenau ont imputé le déclin de l'Occident à la disparition de l'empreinte nordique dans le mélange de race des peuples occidentaux, cet écrit va aussi évoquer, de temps en temps, la question du déclin de la race nordique. Un déclin qui est particulièrement remarqué dans les pays de langue anglaise : la ligue internationale 'The Northern League' a repris l'enseignement du français Gobineau sur le rôle de la race nordique. Intelligence et mariage judicieux contribueront toujours à l'ascension d'une famille. Par une telle ascension, des tribus héréditairement intelligentes seront soustraites des classes inférieures et s'ajouteront aux classes supérieures. Les familles évoluées dans les pays à forte densité démographique s'achèteront leur ascension dans la société par le contrôle des naissances, tandis que les familles moins privilégiées des états administratifs ne s'y résoudreont pas. Au printemps 1955, un ministre allemand a exprimé dans un discours officiel qu'il fallait considérer comme un signe pernicieux que, dans la population allemande, s'accroissent ceux qui n'acceptent de voir dans l'état qu'un Etat providence. L'ascension sociale provoque une classification de familles ayant beaucoup à peu d'enfants, qui correspond à un classement de classes d'intelligence médiocre à très intelligent. Une telle ascension durera aussi longtemps que toute la descendance de familles intelligentes issues de classes inférieures avancera au niveau des classes supérieures ayant peu d'enfants. Le lessivage final des peuples scellera son déclin. Cette ascension et la classification qui en résulte ont toujours été niées, depuis le XVIIIe siècle au profit d'une supposition qui n'était pas encore imparable au XVIIIe siècle mais le sera au XIXe de sang neuf des couches sociales inférieures qui constitueront ainsi la fontaine de jouvence des peuples. Le virage vers un déclin de l'Occident s'est produit avec l'industrialisation des pays européens. L'industrialisation permit à beaucoup de gens médiocres, qui seraient restés célibataires au temps des artisans et des paysans, de fonder une famille et, de plus, l'état subvient à leurs besoins ce qui permet à ces familles médiocres de se reproduire ; c'est ce que nous avons intitulé plus haut *alimenta et annomae*. Depuis le XVIIIe siècle, on a toujours prétendu que les classes supérieures étaient dégénérées, et qu'au contraire, les classes inférieures représentaient les fontaines de jouvence des peuples. On aurait dû parler, jusqu'au début du XIXe siècle, non pas d'une fontaine de jouvence des classes inférieures mais de la paysannerie qui constituait la majorité de la population. Le dogme d'une dégénération des classes supérieures a toujours été une erreur. On pouvait avoir l'impression que, vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, des talents comme Fichte et Eckermann pour la paysannerie ou un sculpteur comme Rauch pour la petite bourgeoisie n'étaient pas des exceptions. On pouvait trouver que les classes ne se différenciaient pas tellement pour engendrer des grands hommes. On pouvait d'autant plus avoir une telle impression qu'autrefois les gens considéraient davantage les exceptions que la moyenne. Depuis toujours, une pensée toutes en nuances fut difficile à l'être humain. Elle sera cependant nécessaire pour la compréhension de cet ouvrage.

Dans un passé récent, la doctrine erronée d'une dégénérescence des classes supérieures a été exploitée par Adolf Hitler qui, depuis le 1<sup>er</sup> Mai, préférait se détourner de ces classes, de ces

intellectuels et instruits, probablement parce qu'il avait observé chez les plus âgés de cette classe une plus grande réticence envers le socialisme national que dans les autres classes ; une réticence qui provenait le plus souvent d'une meilleure faculté de jugement et de connaissances historiques. Adolf Hitler supposait, je crois, que, talent et volonté qui lui étaient propres, la règle dans les classes inférieures. Il avait repris l'idée de la dégénérescence des classes supérieures ainsi que d'autres suppositions d'un certain socialisme qui s'étaient répandues probablement vers 1900 et représentaient les convictions et opinions des partis démocrates sociaux de l'époque dans les pays européens mais également convictions et opinions d'autres personnes n'appartenant pas à ces partis. L'idée d'une dégénération des classes supérieures faisait déjà partie du monde des idées de Rousseau et de la Révolution française mais non de celles de leurs précurseurs. Les anciens déistes anglais et encore plus les précurseurs français, particulièrement Voltaire, avaient contesté la capacité de jugement et l'instruction nécessaire à la masse et étaient offusqués par les exaltés qui voulaient transmettre leurs pensées aux classes inférieures. Le libre penseur, Lord Bolingbroke, apostrophait les déistes anglais de peste de la société parce qu'ils avaient essayé d'instruire par des écrits popularistes les classes inférieures de la population. Le philosophe Shaftesbury prétendait que, l'arrogance de la haute noblesse anglaise cultivée et intelligente, les menaces et promesses de la foi religieuse devraient subsister pour l'homme ordinaire tout comme la roue et la potence. Seulement depuis Rousseau et d'autres révolutionnaires français, depuis les fondateurs de la croyance actuelle dans le rôle du milieu social, on prétend que l'on peut trouver dans les classes inférieures la forme primitive brute et grossière de la chair et de l'âme, le bon sens, le jugement sain et toutes les vertus de la race humaine ; par contre, dégénérescence, manque de jugement et vices augmenteraient dans les classes supérieures, c'est pourquoi les classes inférieures seraient une source de renouveau pour tous les peuples. De ces classes proviendraient la régénérescence du sang et l'esprit par l'instruction. La France, suivant cet enseignement, envoya à la guillotine sa noblesse et sa bourgeoisie aisée, mais elle se privait ainsi de ses meilleures couches sociales héréditaires, comme Hippolyte Taine le prouve, preuves à l'appui dans son *Origine de la France contemporaine*. C'est là qu'a commencé le déclin de l'intelligence du peuple français et la vulgarisation (prolétariat, vulgarisation) de l'éthos de ce peuple. Par vulgarisation, nous entendons ici l'étendue d'une conviction qui rejette un idéal et qui ne voit dans l'état qu'un état assistance. La théorie de l'infériorité des classes supérieures a été reprise au XIXe siècle par le libéralisme qui l'a retransmise au socialisme prolétarien. Dans son roman *Education sentimentale*, Gustave Flaubert laisse parler un orateur de la révolution parisienne de février 1848. Il y décrit les riches qui se roulent dans le crime, à l'abri dans leurs palais dorés, tandis que les pauvres se replient dans leur misérable cabane, et s'exercent à la vertu. Les applaudissements furent si bruyants qu'il dut arrêter son discours. Déjà autrefois, à l'encontre de telles opinions, un expert aurait pu chiffrer la répartition des vertus et des vices suivant les classes sociales. Il faudrait y détruire les actes désespérés ou en partie désespérés.

Le socialisme prolétarien du 19ème siècle renforçait les sentiments envieux dont les hommes sont capables et jusqu'à la fin de XXe siècle tout ce qu'on pouvait envier fut envié même les traits héréditaires donc non vendables. Wilhelm Hartnacke parlait de l'état comme la grande

organisation de tous les sentiments envieux et Oswald Spengler remarquait que l'impôt dans les pays européens rapportait quelquefois moins que le travail qu'il occasionnait ainsi, par exemple, les piétons envieux étaient satisfaits par un impôt élevé sur les automobiles. Vers la fin du siècle dernier, certains orateurs présentaient leur parti aux masses urbaines comme une collection de gens désavantagés en raison de leur classe sociale. Dans son discours du premier mai, Adolf Hitler s'est adressé à ceux qui pensaient de même, aux médiocres envieux, jaloux des cerveaux comme on nommait les plus intelligents. De tels sentiments expliquent le refus au sein du socialisme prolétarien de l'eugénisme, un refus qui a entraîné en Union soviétique une répression administrative de cet enseignement et l'affirmation officielle d'un héritage des connaissances acquises. Werner Sombert, qui est à l'origine du terme socialisme prolétarien, l'a présenté clairement dans son livre. On ne trouve pas seulement ce genre de socialisme, qui est presque entièrement surmonté, aujourd'hui, en Allemagne, dans les partis démocratiques socialistes ; la plupart des dirigeants de ce socialisme prolétaire avaient quelque chose à cacher dans leurs gènes héréditaires. Schopenhauer avait déjà observé, en son temps, la nature de ceux qui niaient leur héritage et qui essayaient d'expliquer la nature humaine par le milieu social : Les hommes ont certes de bonnes raisons de rendre le plus possible responsable l'éducation et l'instruction ; mais il ne faut pas renier totalement les talents héréditaires et ainsi se cacher la vérité que tout est dans les mains de la nature donc de quel père et mère nous avons été conçus. » La haine du darwinisme s'explique, en grande partie, par ces idées de l'infériorité héréditaire et l'influence du milieu social, c'est-à-dire contre l'idéologie déterminante de l'hérédité et de la sélection et son enseignement. Le leadership du socialisme prolétaire avec en proportion peu de leaders intelligents provenant des classes inférieures est, comme l'a montré Sombart, composé en grande partie de leaders venant des classes supérieures et moyennes, qui maintenant sont poussés par la haine de leur propre origine. Le Duc Louis Philippe d'Orléans, que l'on évitait à la cour de son frère Louis XVI en raison de son style de vie scandaleux, renia son titre, en 1792, et se fit nommer Philippe Egalité. Il se rallia ensuite aux Jacobins et sous la convention vota pour l'exécution de son frère. On pourrait le citer en exemple comme leader populaire. Quoiqu'il en soit, plus tard, lorsqu'il reçut le remerciement du peuple, il se comporta sur le chemin de l'échafaud, de nouveau, très bien par rapport à beaucoup d'autres nobles, comme le bourreau de Paris le témoigna dans ses mémoires. De l'infériorité d'une part et de l'observation non de la normalité mais des exceptions d'autre part provient l'enseignement erroné, répandu depuis le XVIIIe siècle, de l'infériorité et du sang usé de la classe supérieure et du sang neuf des classes inférieures. On aurait pu encore parler du sang neuf des classes inférieures au XVIIIe siècle si l'on compte, comme classes inférieures, les couches sociales moyennes et inférieures de la paysannerie. Avec l'industrialisation du XIXe siècle, les couches paysannes diminuèrent rapidement par l'émigration de leurs descendants doués vers les villes et par l'ascension de leur descendance aux classes supérieures, c'est-à-dire aussi à des classes à faible taux de naissance. On pouvait donc, jusqu'à environ la fin du XVIIIe siècle, considérer la population paysanne comme fontaine de jouvence. Cependant cela ne fut plus possible après les décennies d'industrialisation et d'urbanisation. L'aide aux personnes douées, qui augmentait en Europe depuis le début de ce siècle, a épuisé les couches populaires inférieures dont les éléments doués ont acheté leur ascension souvent par mariages tardifs, faible natalité, célibat et sans enfant. Si depuis le XIXe siècle, la doctrine de sang usé et de la dégénérescence des classes supérieures est fautive, celle du sang neuf des classes inférieures avec son potentiel de talents non reconnus et non encouragés l'est maintenant tout autant, et même de plus en plus erronée selon le degré d'industrialisation et d'urbanisation des pays européens.

Mais certaines régions agricoles d'Allemagne semblent être moins touchées que la plupart des régions agricoles d'Angleterre. L'eugénisme, vers 1900, a fait perdre de leur force les suppositions répandues d'un sang neuf des classes inférieures et d'une génération des classes supérieures qui ont caractérisé un socialisme envieux. A l'époque de la prédominance de ce

socialisme envieux, peu de chercheurs ont osé contredire la doctrine erronée de l'infériorité des classes supérieures et, contre une haine envers les classes supérieures, exiger une juste appréciation des valeurs et performances des différentes classes. Dans leur parti de démocrates sociaux, qui enseignait autrefois la lutte des classes, un Grotjahn social, qui enseignait autrefois la lutte des classes, un Grotjahn et un Valentin Muller furent passés sous silence alors qu'ils exposaient des vues pertinentes sur les valeurs héréditaires des classes. En 1910 est parue la traduction allemande d'un travail du sociologue Alfredo Niceforo, Anthropologie des classes pauvres, un travail qui fut publié sous le titre Anthropologie des classes pauvres, un travail qui fut publié sous le titre Antropologia delle Classi povere. Dans cet ouvrage, Niceforo qui, tout comme K.A. Muller, avait abandonné la foi dans le progrès commun à cette époque et qui s'était par un pessimisme héroïque, était parvenu à de tous autres résultats que ceux généralement courants ; par sexe et âge, les classes inférieures des peuples européens sont en moyenne moins lourdes, plus petites, avec la poitrine plus étroite, les mains moins musclées, la tête plus large, le front plus bas, la cervelle plus petite (capacité), que ce soit dans les groupes avec crânes allongés ou courts. Dans les classes inférieures, il y a toujours davantage de têtes plates (plagiocephalie), fronts fuyants, différentes anomalies Carnières, prognathie et mesognathie, déformation du visage (asymétrie), mâchoire inférieure protubérante, forme de l'oreille irrégulière que ce soit chez les enfants ou les adultes, des traits donc que l'on peut déceler, uniques ou multiples, en même temps chez une personne, et que l'on peut considérer comme un signe de dégénérescence. Niceforo laisse la question en suspens si de tels traits anormaux sont dus à des gènes héréditaires ou à l'influence néfaste de l'environnement. Quelques décennies plus tard, en 1936, Nicefora résuma des recherches et résultats d'autres chercheurs dans l'Hommage à Ferdinand Tönnies : une série de recherches a donné des valeurs moyennes plus élevées pour les classes supérieures et des valeurs moindres pour les classes inférieures. Bien sûr, il y a également des familles sans valeur dans les classes supérieures comme dans les classes inférieures des familles excellentes dont l'une est destinée à descendre et d'autre à monter. On peut ajouter que la baisse comme la hausse contribuent à maintenir la moyenne dans chaque classe, les supérieures par un apport précieux, les autres par un apport inférieur. Dans tous les cas, cet apport est cependant limité car les familles montantes ont en général moins d'enfants que le reste de la population. Si Niceforo a davantage posé la question des valeurs moyennes des classes, Karl Valentin Muller, lui, a essayé de saisir la valeur héréditaire moyenne de ces classes. Dans son ouvrage A propos de la biologie sociale et raciale d'un ouvrier, l'auteur, issu de la démocratie sociale, commentait que les valeurs moyennes augmentaient pour les classes supérieures et en recherchait les raisons davantage dans l'hérédité, le criblage et l'élimination que dans le milieu social environnant. Dans un livre L'ascension d'un ouvrier par la race et la perfection (1935), K.V. Muller produit les pièces justificatives de la diversité des valeurs héréditaires moyennes et donnait raison à son prédécesseur Niceforo. Karl Valentin Muller a présenté les résultats de ces nouvelles recherches dans un ouvrage L'intelligence dans la vérité sociale (1951) que je vais détailler dans un contexte plus général. Wilhelm Hartnacke a illustré les résultats présentés dans cet ouvrage par un tableau « Répartition de six caractères par six degrés d'intelligence, une représentation qui a été publiée par H.J. Stoer dans son livre L'ingénieur dans l'industrie mécanique (1950, page 25 /26). De là, en résulte que « l'échelonnement de l'intelligence correspond aussi à un échelonnement de la morale : les enquêtes illustrées en images montrent clairement que les qualités caractérielles ne divergent pas de celles de l'intelligence mais qu'elles se rencontrent.

Avec le degré d'intelligence augmente la valeur morale mais il faut cependant souligner que les hommes intelligents peuvent aussi employer leur intelligence à des fins malhonnêtes. Wilhelm Hartnacke a aussi évoqué dans son ouvrage La relativité de l'esprit, l'augmentation des valeurs morales d'un groupe en rapport avec l'intelligence. D'après les recherches d'un anglais Sir Geoffrey Thomdon et celles d'un américain Lewis M. Terman, il existerait la

même corrélation entre l'intelligence et la valeur morale : Désirable qualities tend to be positively correlated in men, et Terman Desirable traits tend to be positively rather than negatively correlated. » Ajouta que cela valait pour presque tous les traits de l'être intelligent et qu'il se détachait de la moyenne pour le meilleur. En Allemagne, Busemann, Just, Nohl, Csallner et K.V. Muller ont constaté une corrélation positive entre intelligence et morale. Donc, comme je l'ai mentionné plus haut, à un abâtissement de l'Europe correspondrait une détérioration de la morale. Cette détérioration de la morale est probablement aussi évoquée dans des recherches américaines, anglaises, suédoises et allemandes dans lesquelles on constate l'augmentation de la criminalité chez les jeunes. De là, il convient de considérer la question des demi-forts / blousons noirs, de ces jeunes qui par naissance ont acquis des valeurs héréditaires mais renient la décence et la conscience. Si, d'après Eduard Spranger, la démocratie est une forme de volonté par laquelle chaque être humain doit avoir une conscience globale. Il est alors nécessaire que la démocratie puisse se reposer sur les gènes héréditaires d'êtres consciencieux car toujours selon Eduard Spranger la plus belle démocratie ne sert à rien si l'être humain ne vit pas selon sa conscience ou n'a pas de conscience ». Mais dans quelle mesure est-ce que cette conscience nécessaire à la démocratie ne se perd-elle pas dans le cercle des écrivains et la presse qui se considèrent réciproquement comme les têtes pensantes ? C'est ce qu'a voulu prouver Kurt Ziesel dans son livre. La conscience perdue (4e édition, 1958). Mais comme il s'agit dans les personnages de Ziesel pour la majorité de personnes célibataires, sans ou avec peu d'enfants, je ne vais pas m'y étendre, car mon ouvrage est destiné à mettre en valeur l'hérité et la sélection. Les blousons noirs, dont en Amérique du Nord et en Europe, le nombre et l'augmentation croissante effrayant les organismes de protection de la jeunesse et les tribunaux, peuvent et même doivent être considérés comme un groupes à part entière. Il faut s'attendre à ce qu'ils aient plus de descendre que la jeunesse honnête grâce aux aides sociales de l'état. Dans les années d'après-guerre, tout au moins dans la zone ouest, on a voulu expliquer cette augmentation de la criminalité de la jeunesse par la situation économique de l'époque. Mais, après l'amélioration de cette situation et le miracle économique » dans toutes les classes sociales, il a bien fallu constater que la criminalité continuait. La direction générale de la police judiciaire expliqua qu'il ne s'agissait plus d'une criminalité due à l'après-guerre et mais d'une criminalité venant de la prospérité, c'est-à-dire que les jeunes, à la recherche de l'aisance et du bien-être, tendent d'accéder à l'argent et au plaisir par crimes et délits. Un vol d'auto sur quatre est à imputer à des jeunes. Certains psychologues essaient d'expliquer que le manque de savoir-vivre et de scrupules de beaucoup de jeunes correspond à des sentiments d'infériorité et ces sentiments servent souvent d'excuses pour justifier ces délits. Un échec des parents et une éducation ratée servent d'explication et de prétexte pour beaucoup. Ces explications ne sont que la tentative de reporter la faute sur le milieu social ce qui est, en grande partie, dû à l'hérédité, c'est-à-dire- la reproduction de certains gènes, échecs et omissions qui étaient déjà chez les parents ou reproducteurs naturels.

Que les enfants de parents génétiquement inaptes à l'éducation soient particulièrement touchés par la criminalité n'étonnera pas celui qui s'intéresse à l'hérédité, au tirage et à la sélection. Walter M. Gallichan, un chercheur anglais, avait déjà reconnu qu'en Angleterre avant la Première Guerre mondiale, les familles qui avaient beaucoup d'enfants venaient probablement pour la plupart de familles de blousons noirs. Il écrivait en 1916 : « Le groupe des personnes se mariant est de nos jours celui qui est le moins apte à devenir parents » (The

marrying classe is nowadays the classe that physiological qualifications for parentage). Si durant des décennies, les parents et géniteurs inaptes à l'éducation ont eu le plus d'enfants, ceux qui en avaient les qualifications et auraient pu servir d'exemple à leurs enfants en ont eu peu et sont donc soumis à la déchéance et au manque de scrupules de ceux qui, dans les peuples cultivés, effrayent les organismes de protection de la jeunesse et les tribunaux. Dans cet ouvrage, il s'agit davantage d'expliquer la diminution de l'intelligence des populations occidentales que la perte des forces naturelles et le manque de scrupule. Nous ne voulons insister que sur ce que des recherches approfondies ne feraient probablement que confirmer ; les gènes positifs ont tendance à s'assembler (to be positively correlated in men). D'autres recherches ont montré qu'en Europe et Amérique du Nord, les forces et compétences physiques diminuent. Cela est valable pour la population rurale qui perd sans cesse les meilleurs pour la vie mais cela est également valable pour les villes ou les familles de valeur se meurent peu à peu. D'après la presse, dans l'armée suisse les capacités physiques chez les recrues, ces derniers temps diminuent, particulièrement pour la marche. En Allemagne de l'ouest, on constate, lors du recrutement, un nombre accru d'appelés inaptes au service militaire. En relation avec les recherches sur l'intelligence des classes sociales, il est significatif de constater que certains chercheurs eugéniques renommés, au début de notre siècle, étaient au début socialiste et même certains ont été membres du parti social-démocrate, comme Alfred Grotjahn et le maître incontesté de l'eugénisme en Allemagne, Alfred Ploetz qui a repris pour l'Allemagne les idées de 1888 de Francis Galton sur l'eugénisme. En 1926, la socialiste Oda Olberg, qui s'était consacrée à l'eugénisme, disait ouvertement que le mal chez les peuples européens ne venait pas d'un mauvais ordre social mais de l'augmentation de gènes inférieurs. L'auteur en conclut : « Pour le bonheur de l'humanité actuelle, il serait préférable de le libérer de la dégénérescence plutôt que de lui donner un ordre social socialiste. Après réflexion sur le régime gouvernement, Oda Olberg poursuivit : « A l'avenir, prendre soin de valeurs héréditaires devrait, pour la démocratie, avoir une plus grande importance que pour n'importe quelle autre forme de régime politique. Dans ce contexte, il est révélateur qu'Otto Ammon, originaire de Baden, qui s'était consacré aussi, tout comme Alfred Ploetz à l'eugénisme, et se soit, en 1891, en sa qualité de chercheur eugénique et sociologue, détourné de la démocratie sociale lorsque celle-ci a repris le darwinisme comme moyen supplémentaire dans le combat social entre classes, mais d'un darwinisme telle qu'elle le comprenait. Pour l'érudit Ammon, le darwinisme était l'enseignement du rôle significatif des gènes héréditaires et de la sélection. Pour Ammon comme pour Darwin, décisif était le nombre de descendants et non l'existence de l'individu seul dans son entité. Avec le début de l'industrialisation et de l'urbanisation, la condition sociale des pays européens a tellement changé que ceux qui semblaient, pour eux-mêmes et leurs semblables, êtres les gagnants du combat pour l'existence et comme tels étaient admirés et enviés, en réalité sortaient perdants en raison de mariage tardif, faible natalité ou absence d'enfants. Ainsi l'expression de Darwin de lutte pour la vie a été fondamentalement mal comprise que ce soit par les classes supérieures comme inférieures, par les partis de gauche adhérant au darwinisme ainsi que par les partis de droite ennemis de Darwin. La question d'une dénaturation des classes supérieures n'a déjà pas pu être résolue aux XVIIIe et XIXe siècles car, sous ce terme, on englobait des conceptions diverses ; mais souvent, on entendait par là le manque de morale des certains groupes ou personnes tournant mal.

Il s'agissait cependant le plus souvent d'exceptions, d'individus, groupes ou situations étranges qui ne passaient pas inaperçus, plutôt que d'une généralité du comportement humain. C'est l'eugénisme qui définira de façon précise le terme de dénaturation comme une augmentation de gènes héréditaires négatifs donc ce terme ne pouvait plus s'employer pour caractériser les traits et comportement d'un individu seul. A la plupart des idées obscures de dégénération s'ajoutent aussi, en défaveur de la noblesse et des princes, des propos sur le vieillissement des dynasties, l'infertilité des familles, l'épuisement inévitable ou la décadence

de toutes les vieilles familles et des individus qui, avec raison, seraient bousculés par les forces encore neuves des classes inférieures. De telles idées étaient particulièrement répandues dans les cercles du libéralisme bourgeois, hostiles à la noblesse, et du socialisme prolétaire, mais si l'on y réfléchit bien toutes les familles sont vieilles. Wilhelm Hartnacke lutta contre de telles idées. L'eugénisme à l'appui. Si les défenseurs de la doctrine de sang neuf croyaient que les familles aisées et puissantes dégénéraient plus rapidement que les autres, ils ne pouvaient cependant pas en citer en exemples. Au contraire, toutes les recherches concluent que les classes supérieures, c'est-à-dire comme toujours, la descendance de familles accédant aux classes supérieures grâce à leur intelligence, proportionnellement ont plus d'enfants doués que les classes inférieures. Ce chiffre élevé de personnes douées est par alliance avec d'autres familles ayant aussi un bon potentiel génétique un signe de cumul des gènes positifs comme l'intelligence, la volonté et la santé dont le mélange produit de très bonnes qualités héréditaires. Un tel cumul est explicable par l'ascension de familles inférieures mais douées et par alliances entre familles douées des classes moyennes et supérieures, c'est ce qu'ont montré des recherches anglaises pour l'Angleterre et son Empire et des recherches américaines pour l'Amérique du Nord. La relation cumul moindre pour les classes inférieures contre cumul plus important pour les classes supérieures n'a pas changé dans ces deux pays depuis le XIXe siècle, c'est-à-dire depuis le siècle ou les meilleurs de toutes classes ont eu de plus en plus le champ libre. Au contraire, depuis le XIX siècle, siècle offrant à toutes les classes une meilleure éducation, les chiffres ont empiré pour les classes inférieures dues justement à l'éducation pour tous et aux aides pour les personnes douées proposées depuis la fin du siècle dernier dans tous les pays culturels. Otto Ammon avait déjà démontré que pour les personnes douées des classes inférieures il n'avait jamais été aussi facile qu'aujourd'hui d'accéder à des places supérieures. Jamais la bourgeoisie n'eut un tel apport venant des classes inférieures. Toujours d'après Otto Ammon, la compétence en moyenne plus grande des classes supérieures est en grande partie due à la sélection, au triage et à l'élimination. Depuis la suppression des privilèges et des préjugés traditionnels, au XIXe siècle, les surdoués des classes inférieures ont grimpé plus vite et en plus grand nombre les échelons qu'autrefois, c'est-à-dire que les familles douées ont en plus grand nombre et plus rapidement qu'autrefois accès aux professions à faible natalité et font donc aussi partie des familles en voie d'extinction. Les familles capables furent soustraites des classes inférieures plus rapidement qu'avant. L'intelligence moyenne de la population a diminué à cause du faible taux de natalité des familles exceptionnelles. En mars 1949, le gouvernement travailliste avait publié le rapport d'une commission royale sur la population, il en résulte que le quotient intellectuel de la population, il en résulte que le quotient intellectuel de la population diminue d'environ 2 points à chaque génération. Une telle baisse avait été enregistrée par Godfrey Thomson pour l'Angleterre et plus tard par R.C Cook pour l'Amérique du nord. Une baisse semblable, comme mentionnée ci-dessus, avait même déjà été enregistrée avant R.C. Cook. Mais on ne va pas en rester à une telle chute car toutes les méthodes de sélections, particulièrement à une époque d'encouragement de l'intelligence, augmentent non en progression arithmétique mais géométrique. Les mêmes phénomènes de déclin de l'intellect sont à constater en Allemagne. Le professeur K.W. Muller a mené une enquête en Basse Saxe sur ce sujet. Elle a confirmé et même surpassé les attentes les plus pessimistes.

Les familles de catégories professionnelles a caractère plus intellectuel ont 50% moins d'enfants que la moyenne des familles allemandes, mais les mêmes catégories exigeant moins de qualités intellectuelles (ouvriers agricoles, personnes non qualifiées) plus de 60%. Cela veut dire selon la théorie eugénique, recul de la proportion de gens intelligents en progression géométrique donc par multiplication et non par addition.

Pendant que les personnes dynamiques en Europe, vivant d'après le Slogan on n'est jamais si bien servi que par soi-même, réduisent d'autant plus le nombre de leurs enfants que l'Etat emploie une grande somme des impôts perçus pour l'aide sociale. Il se développe donc en

Europe une race de gens qui ne voient dans l'Etat qu'un soutien global, un soutien qui va aussi subvenir aux besoins des familles les plus nombreuses. Après que l'Etat national-socialiste, par aveuglement, ait introduit les allocations familiales pour faire augmenter la natalité, des pères de famille incapables, stupides et paresseux ont commencé à compter combien d'enfants il leur faudrait pour avoir recours à leurs subsistances sans avoir besoin de travailler. Un tel père de famille répondit à son pasteur qui lui demandait de rembourser un emprunt conjugal : Monsieur le Pasteur, nous le rembourserons par les enfants. Chaque octroi à l'aveuglette d'emprunts matrimoniaux, d'allocations familiales et autres aides aux familles nombreuses tout comme chaque subvention accordée aux personnes douées, regroupée sous le terme-clé » droit à l'éducation, qui ont été introduites dans la plupart des pays européens et pratiquées par le gouvernement national-socialiste, va épuiser les classes moyennes et inférieures et en faire de plus en plus une masse dépourvue de talents. Elle va faire évoluer les gens favorisés et parmi eux les célibataires ou ceux ayant peu d'enfants qui ainsi l'emporteront sur les mariés et familles nombreuses. Chaque aide à l'aveuglette octroyée aux personnes douées fera diminuer l'intelligence moyenne de la population européenne jusqu'à la chute de l'Occident aussi longtemps que ces états n'obligeront pas ces assistés à choisir un (époux) de même valeur et à fonder une famille nombreuse. F.U. Woods a montré que d'après le British Dictionary of National Biography, jusqu'au début du XIXe siècle, les fils d'artisans et d'ouvriers représentaient 11,7% des personnes douées de la population anglaise, mais qu'ils n'étaient plus que 7,2% pendant le dernier quart du XIXe siècle et seulement 4,2% au premier quart du XXe siècle. Classes inférieures et supérieures se sont, pendant le XIXe siècle, de plus en plus éloignées l'une de l'autre. La raison principale était et est encore la faible natalité de ceux qui sont entrain ou on gravi les échelons sociaux, ils se sont achetés cette ascension grâce à un nombre limité d'enfants. L.M. Terman et P. Gorokin ont constaté que, depuis le XIXe siècle, la part des ouvriers dans l'apport de personnages importants particulièrement d'économistes de renom diminue de plus en plus. Une étude à Vienne durant la démocratie sociale, se caractérisant autrefois par la lutte des classes et subventions données aux classes inférieures et leurs surdoués, a montré que, vers 1928, parmi les dirigeants de partis et hauts fonctionnaires dans la capitale autrichienne, seulement 1/10<sup>e</sup> étaient fils d'agriculteurs, d'artisans et d'ouvriers alors que, à la même époque, ces classes professionnelles représentaient deux tiers de la population autrichienne. On voit par là ce qu'a particulièrement souligné Werner que les classes inférieures de la population européens ne sont jamais parvenues à avoir dans leurs rangs assez de dirigeants pour soutenir leurs revendications. Ils ont toujours dépendu de marginaux de la classe supérieure et d'ambitieux voulant faire carrière politique. Lorsque le national-socialisme s'efforça de pourvoir les postes dirigeants de l'administration à des hommes du peuple et pour cela mis en retraite anticipée des fonctionnaires expérimentés des classes supérieure considérés comme réactionnaires, il en résulta un état de potentats, ce qui devrait convaincre les gouvernement de ne pas sélectionner leurs fonctionnaire, seulement en raison de leur foi, adhérence à un parti ou provenance sociale mais d'après leur morale et leur compétence ainsi que leur appartenance à une bonne lignée familiale.

L'Amérique du Nord offre les meilleurs exemples sur toutes les questions concernant la relation entre l'origine sociale et les capacités intellectuelles parce que, déjà du temps des colonies mais surtout depuis son indépendance avec l'Angleterre depuis le début du XIXe siècle, il n'a avait pas ces préjugés inhibés de classes comme c'était encore le cas en Europe. Dans la conscience américaine s'est profondément enraciné le sentiment de même chance pour tous. On pourrait supposer comme l'estime F.U. Woods qu'en Amérique du Nord ou chacun peut progresser sans considération de son origine, que l'hérédité jouera un moins grand rôle qu'en Europe dans l'ascension de certaines personnes. Mais Woods a démontré que même en Amérique l'hérédité est le principal composant de l'ascension sociale. Toutes

les recherches se rapportant à l'origine sociale des personnes douées montrent que les jugements méprisants sur la valeur des classes supérieures qui étaient en cours au XIXe siècle sont faux et que l'on devrait aujourd'hui y renoncer. Au contraire, si l'on évalue les faits réels, on ne peut que louer les classes supérieures ou plus précisément la descendance de familles de classes inférieures qui par leurs compétences et par mariage judicieux ont accédé à un échelon élevé. D'après les recherches opérées dans différents pays, de quoi se compose la valeur héréditaire moyenne ? On peut mesurer l'intelligence moyenne par les résultats scolaires des enfants.

C'est ainsi qu'on fait J.F. Duff et G.H. Thomson qui ont évalué d'après les critères familiaux suivants, les tests d'intelligence de 13 500 enfants anglais de 11 et 12 ans dans la province de Northumberland ; 1. Diplômé de l'enseignement supérieur, 2 Entrepreneur, 3. Cadre commercial dans le commerce de gros, 4. Fonctionnaire PTT, soldat de profession, policier, 5. Commercial dans le commerce de détail, 6. Technicien, 7. Chef d'atelier, 8. Ouvrier qualifié dans le bâtiment, 9. Métallurgiste, 10. Autres travailleurs qualifiés de l'industrie, 11. Agriculture et travailleur agricole, 12. Mineur, démolisseur, 13. Ouvrier non qualifié. Vers le bas le nombre moyen d'enfants fut plus élevé, chiffre peu élevé pour les enfants des professeurs supérieurs et des catégories fonctionnaires PTT, soldat, policier et chef d'atelier, c'est-à-dire de professions qui, dans tous les pays, sont considérées comme montantes.

Les enfants du clergé atteignirent dans cette recherche une avance de 2 ans et par là le meilleur résultat. Francis Galton prouva que l'intelligence dans les familles du clergé anglais provenait moins des gènes héréditaires du pasteur (27%) mais bien plus du bon choix de l'épouse (73%). Les pasteurs anglais qui possédaient déjà de bons gènes héréditaires les avaient améliorés par le choix d'une épouse adéquate. Même situation en Allemagne, qui jusqu'à la fin du XIXe siècle, était même supérieure à l'Angleterre. On pourrait peut-être soustraire 4/5 des Allemands doués et surdoués de l'histoire allemande si l'on retirait les fils et petit-fils de pasteurs. On a supposé que le nombre de personnes douées et surdouées des familles cléricales était souvent du au milieu social, à l'éducation parentale et même à leur religiosité alors que c'était seulement le fait de la sélection, du tirage et du choix judicieux de l'époux. Si autrefois, comme les défenseurs du milieu social le croyaient, les pasteurs pouvaient par leur profession mieux contribuer à l'éducation de leurs enfants que les parents d'autres professions, c'est en réalité en premier le résultat de facultés héréditaires et secondement d'une meilleure assimilation à l'enseignement qu'ont hérité leurs enfants. Déjà les recherches de Duff et Thomson citées précédemment ont prouvé que l'intelligence moyenne de la population anglaise diminue rapidement en raison de la faible natalité des familles douées et de la forte natalité chez les familles peu douées comme de nouvelles recherches l'ont malheureusement confirmé. En Allemagne, dans certaines régions, les familles d'agriculteurs sont à un échelon supérieur par rapport aux ouvriers spécialisés et même dans certaines régions allemandes, l'épuisement de cette classe n'est pas aussi profond que dans la plupart des provinces anglaises.

A cause de l'industrialisation et de l'urbanisation en Angleterre, l'émigration des enfants intelligents d'agriculteurs vers les usines et les villes avec ses effets néfastes a duré plus longtemps qu'en Allemagne. Un examen médical d'un district du sud de l'Angleterre, en 1904, a montré qu'à une époque d'amélioration substantielle du secteur santé dans les régions agricoles, la population locale devenait de plus en plus petite et chétive une conséquence de l'émigration vers les villes et plus particulièrement vers les grandes villes de personnes en bonne santé et dynamiques, de taille plus grande que la moyenne. On n'a besoin que de regarder l'armée de policiers londoniens triés parmi les meilleurs pour constater à quel point certaines régions anglaises ont pu être privées de leurs habitants en bonne santé, sérieux et particulièrement d'hommes de race nordique. De plus en plus, même en Allemagne, les

illustrés médicaux se consacrent à la santé inquiétante de la population. Les résultats effrayants des tests de sélection militaire chez les recrues provinciaux inquiètent la fonction publique. Afin de corriger ces déficiences, il serait grand temps de faire entrer en vigueur des mesures afin d'améliorer l'état de santé dans les campagnes comme cela a été fait auparavant dans les villes. Mais aussi longtemps que la population agricole perdra ses enfants intelligents et dynamiques pour la ville et que les meilleures familles auront une faible natalité, les mesures gouvernementales pour l'amélioration de la santé dans les campagnes ne porteront pas leurs fruits. L'inspecteur Krauer à Glauchau, en Saxe, en 1914, après analyse des examens scolaires de 18 657 enfants dans des écoles primaires et établissements d'enseignement du second degré en vient au barème suivant allant des meilleurs aux plus mauvais ; 1. Diplômés de l'enseignement supérieur, 2. Instituteurs, 3. Cadres commerciaux, 4. Fonctionnaires niveau moyen, 5. Petits fonctionnaires et employés, 6. Artisans et commerçants, 7. Détaillants, 8. Agriculteurs, 9. Ouvriers d'usine, 10. Journaliers et travailleurs agricoles. Le nombre de frères et sœurs parmi les cas étudiés était bas pour les professions les plus élevées et plus élevé pour les professions inférieures mais également peu de frères et sœurs chez les fonctionnaires de niveau moyen et petits commerçants, cependant cette classe de fonctionnaire est celle dont provient beaucoup de familles en ascension sociale. Ces recherches en Saxe, une région qui s'est industrialisée tôt, montrent que par rapport à l'Angleterre, la campagne saxonne, tout au moins dans les régions prises en référence, n'a été aussi appauvrie qu'en Angleterre. D'après Wilhelm Hartnacke, une circulaire dans les écoles à Altona a donné pour résultat que d'après le jugement des instituteurs de la 4<sup>e</sup> année d'école primaire, 32,5% des enfants de diplômés de l'enseignement supérieur étaient bons contre 1% pour les enfants de travailleurs non qualifiés. Cette expérience fut répétée l'année suivante après que l'intégrité des instituteurs ait été influencée par des opinions et intentions politiques, néanmoins il reste une grande différence de 22,3% pour les enfants de diplômés de l'enseignement supérieur et 1,5% pour les enfants de travailleurs non qualifiés. Selon W. Fielmann, l'ascension des personnes intelligentes de classes inférieures vers les classes supérieures se répète à l'intérieur même des classes. Fielmann examina le degré d'intelligence chez des enfants d'artisans de la ville de Hambourg et parvint au résultat que les jeunes de cette descendance étaient en moyenne plus intelligents surtout si la famille dont ils étaient issus avait un statut social élevé. Mais ici aussi le nombre d'enfants était moins élevé dans les familles douées et plus élevé dans les familles médiocres. Le recul du degré d'intelligence moyen selon la naissance (the differential birthrate) fut déjà reconnaissable, dans les années 20, en Allemagne comme en Angleterre. D'après W. Hartnacke, déjà autrefois en Prusse, on étudia combien d'élèves quittant l'école primaire n'allaient pas jusqu'au certificat d'études : cela concernait 45% des écoliers y compris 5% qui avaient terminé leur scolarité obligatoire dans d'autres types d'école. Hartnacke continue : A Leipzig, 60% de ceux passant le C.A.P. ont obtenu insuffisant et médiocre. En comptabilité, 54% échouèrent. K.W. Muller a examiné les résultats de 300 000 élèves hollandais des années 1932 à 1936 et les a analysés d'une part par les notes et d'autre part par l'origine sociale.

Dans la classe supérieure (I), il place familles de diplômés de l'enseignement supérieur, haut-fonctionnaires, entrepreneurs et propriétaires terriens, dans la classe moyenne supérieure (II), les gros agriculteurs, cadres supérieurs, le corps supérieur des fonctionnaires de catégorie moyenne, professeurs, commerçants, industriels fortunés et petits entrepreneurs, dans la classe intermédiaire (III) artisans, chefs d'atelier, techniciens, agriculteurs, petits commerçants, fonctionnaires moyens et employés supérieurs, dans la classe moyenne inférieure (IV) petits agriculteurs, petits fonctionnaires, travailleurs spécialisés, groupes de travailleurs indépendants et employés de ce niveau ; dans la classe inférieures (V) travailleurs sans qualification, ouvriers agricoles, journaliers, mineurs et autres groupes correspondant à ce

niveau. Il en résulta la répartition suivante du degré d'intelligence de 1 à 5 et 6 en pourcentage, suivant la couche sociale des parents :

	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5 et 6</b>
<b>I</b>	51,2	35,4	9,3	2,7	1,4
<b>II</b>	35,2	37,7	20,3	5,2	1,7
<b>III</b>	12,9	27,0	37,0	15,0	7,2
<b>IV</b>	4,7	17,1	39,7	22,8	12,6
<b>V</b>	2,4	10,2	35,3	28,0	24,1

K.W. Muller en conclut ; Pendant que la moitié des enfants de classes élevées peuvent suivre un enseignement supérieur et un tiers sont suffisamment intelligents pour être reproductifs ; il en est autrement pour les classes inférieures dû aux légions de personnes peu intelligents. » Déjà en 1949, K.V. Muller soulignait dans les résultats de ses recherches que c'est un indice notable d'un recul général de l'intelligence suite au faible taux de natalité des familles évoluées W.Hartnacke parle d'une extermination des gènes héréditaires de l'intelligence. La recherche psychiatrique en Amérique du Nord tout comme la psychologie de l'armée instituée par Adolf Hitler a depuis longtemps établi une méthode qui permet de pouvoir mesurer séparément l'intelligence héréditaire et les connaissances acquises, donc de mesurer l'intelligence d'un candidat d'une part et d'autre part ses propres connaissances. Ce sont les tests d'intelligence des américains et des anglais qui permettent de mesurer le quotient intellectuel d'une personne. Le QI d'une personne d'intelligence moyenne selon son âge est de 100 ; en dessous de 100 sont ceux dont le quotient d'intelligence pour leur âge est inférieur à la moyenne ; plus de 100 sont ceux qui sont pour leur âge plus intelligents que la moyenne. Ceux considérés comme stupides ont moins de 80, les intelligents ont plus de 120, les surdoués atteignent 150-170. En Amérique du Nord, la notion de quotient d'intelligence est devenue courante. Certains ne sachant ni lire ni écrire ont cependant atteint un plus haut quotient que certains professeurs d'université américains. Ce qui prouve que cette méthode permet de mesurer l'intelligence-hérédité et de la différencier des connaissances scolaires. Ces tests d'intelligence ont permis de constater beaucoup de valeurs de grande qualité chez les classes supérieures et de valeurs moindres chez les classes inférieures. Selon diverses recherches de Bryram Campbell, les enfants de classes supérieures en Amérique du nord ont atteint, en moyenne, un quotient d'intelligence de 105, ceux des classes inférieures 96. Lewis M.Terman d'un groupe de 250 000 jeunes a sélectionné 1 000 surdoués. Il en ressort qu'un enfant des classes vraiment supérieures dont le père a une très bonne profession a 400 fois plus de chance d'appartenir au club des surdoués qu'un enfant dont le père n'a pas de qualification.

Les professions les plus intellectuelles ont 12,3 fois plus d'enfants surdoués que la moyenne, les non-qualifiés seulement 33% du chiffre qui aurait pu leur être imparti. 31,4% des enfants surdoués proviennent des classes supérieures, 31,2% des classes moyennes supérieures, 18,8% des classes moyennes travaillant à leur compte, 11,8% de la classe moyenne inférieures et 6,8% de la classe des ouvriers non qualifiés et ouvriers agricoles. Grâce aux tests d'intelligence, on ne peut plus affirmer que les enfants des classes supérieures obtiennent de meilleurs résultats en raison de leur milieu social. Byram Campbell, suivant d'autres études, a déclaré que 70 à 80% des différences de niveau d'intelligence entre les élèves américains est due à des dons héréditaires. R.W. Cattell a montré que l'intelligence moyenne des enfants correspond en général à l'intelligence moyenne des parents. La corrélation est de

0,73 ce qui prouve un haut coefficient de corrélation. Si l'intelligence moyenne des parents correspondait exactement à celles des enfants le coefficient serait de +1, le contraire complet entre parents et enfants -1/+0 laisse une part au hasard. Les résultats des recherches sur l'intelligence et l'origine sociale ont toujours montré ce que W.Kornhauser a décrit comme à very real association between parental standing and intelligence of offspring. Comme l'avait déjà signalé Karl Pearson (1911 /12). James W.Bridges et Lilliam E Coler ont aussi constaté a very considérable dépendance of intelligence upon social condition..... a striking corrélation between intelligence quotient and occupational group et ils ont découvert que chez les enfants des classes supérieures la réceptivité (sensory motor functions) mais aussi et surtout la faculté de jugement (analysis and abstraction) étaient mieux développées. Autrefois, on pouvait encore objecter que de meilleures performances scolaires s'expliquaient par une parenté aisée et que les performances scolaires ne signifiaient pas forcément un bon départ dans la vie, de mauvais écoliers avaient aussi bien réussi leur parcours professionnel. Mais fait remarquer par Wilhelm Hartnacke : Il est aussi prouvé que les capacités intellectuelles progressent plus la situation professionnelle des parents s'améliore, fait constaté dans des orphelins ou des enfants y son venus très jeunes. Dans des examens ou furent testé l'intelligence et non les connaissances acquises, il fut toujours constaté que le QI reste pratiquement inchangé quelque soit les variations du mode de vie. Ceux qui ne voient que les apparences peuvent dire que souvent, même sans bonnes notes scolaires, on peut réussir dans la vie et devenir un grand homme mais ils ne considèrent que les exceptions. Récemment, dans certains pays, on a fait des recherches sur la relation entre résultats scolaires et réussite professionnelle et notamment des recherches sur les premiers de classe et ce qu'ils sont devenus dans la vie. Les résultats, comme il fallait s'y attendre, ont montré que ceux qui avaient eu de bonnes notes à l'école avaient aussi des professions adéquates et que les premiers de classe n'ayan pas réussi leur vie professionnelle restaient des exceptions. Les travaux les plus récents sur ce sujet sont dus au suédois Sven Moberg, qui pour la Suède déclara : Il est prouvé que même après la réforme scolaire des universités, en 1905, les bons élèves (skolljusen) ont répondu à ce qu'on attendait d'eux dans la vie professionnelle. Harald Sjovall a recherché de façon amusante le degré de vérité dans cette affirmation des personnes moins douées et de leurs parents qui souvent, pour se consoler, répétaient que Napoléon, Friedrich Schiller, Alexander von Humbold, Otto von Bismarck, Charles Darwin, Jutus von Liebig, Werner von Siemens et Richard Wagmer avaient été de mauvais élèves mais étaient devenus de grands hommes. Selon la théorie de l'importance du milieu social, qui était incontestée au XIXe siècle et même au début du XXe siècle, comme je l'ai décrit précédemment, on avait justifié les meilleurs résultats scolaires des enfants des classes supérieures par une meilleure éducation, nourriture et vêtements et les moins bons résultats des classes inférieures par le dénuement.

Avec un tel raisonnement, une explication sur l'ascension de personnes intelligentes n'est plus possible : selon la théorie du milieu social, il n'aurait pu y avoir un Eckemann, Fichte, Faraday, Friedrich Hebbel et Dietrich Schäfer, et encore d'après cette théorie, on ne pourrait comprendre que, comme Lewis M. Terman l'a démontré par ses observations sur les surdoués, il y ait des surdoués qui réussissent bien que vivant dans un milieu social très pauvre qui aurait donc dû entraver leur développement intellectuel. Les recherches faites sur des jumeaux monozygotes, donc même caractères corporels et intellectuels, ont prouvé de façon convaincante que ce n'est pas le milieu social qui joue le rôle le plus important mais l'hérédité, c'est particulièrement flagrant chez des jumeaux qui ont élevés depuis leur jeunesse dans deux mondes complètement différents. D'après les tests d'intelligence, un jumeau monozygote, élevé dans un milieu pauvre et sans scolarité approfondie, présente le

même degré d'intelligence que son jumeau, qui lui, a profité d'un environnement soigné et d'une meilleure scolarité. Si le milieu social jouait un rôle dans l'épanouissement de l'esprit et de l'intelligence, des enfants orphelins de différents milieux sociaux mais ayant passé toute leur jeunesse dans le même orphelinat devraient davantage se ressembler entre eux. Or Byram Campbell, lors d'une étude faite au Texas sur 1 000 orphelins ayant vécu au moins un quart de leur vie dans un orphelinat, a remarqué qu'ils n'ont pas plus de ressemblance entre eux qu'entre frères et sœurs d'une même famille, que leurs traits physiques et moraux ne représentaient pas plus ou pas moins de ressemblance qu'avec n'importe quel autre enfant hors de l'orphelinat. D.G. Paterson a expliqué que la performance scolaire moins bonne des enfants des quartiers pauvres des villes d'Amérique du Nord ne provenait pas d'un milieu social désavantagé mais de l'hérédité des parents. Les performances ne sont pas moins bonnes à cause de la pauvreté des parents mais parce que les parents sont pauvres en raison de déficits héréditaires. Parmi ces déficits, R.H. Johnson compte l'incapacité économique (genuine poverty) parce qu'ils ont du mal à trouver un emploi mais aussi leur tendance à jeter l'argent par les fenêtres. La majorité de ceux qui sont classés dans les formulaires administratifs comme indigent ou démunis, à part dans les années de détresse générale et de guerre, le sont en raison de gènes héréditaires négatifs et de gaspillage. Il faut aussi compter ceux qui essaient de profiter de toutes les aides gouvernementales, les fonctionnaires à l'aide sociale de tous pays peuvent en témoigner. Certains restent volontiers indigents car ils espèrent que l'état providence rejettera la faute de leur indigence au milieu social. Si les échecs et les performances humaines seraient à expliquer par le milieu plus que par l'hérédité, comme dans Usage ou non-usage des organes de Lamarck, on ne pourrait expliquer que la classe des non-manuels et normalement constitués soit plus importante que celle des travailleurs manuels. De ces recherches sur la répartition de l'intelligence et le nombre de frères et sœurs par classe sociale et l'explication sur les différents niveaux d'intelligence, on peut comprendre que les eugénistes soient soucieux ; inquiétude en raison de la faible natalité des familles montantes et, au contraire, forte natalité dans les classes inférieures. Alfred Grotjahn, un chercheur eugéniste social-démocrate, affirmait que la faible natalité dans les classes supérieures entraînerait l'appauvrissement de tout un peuple en gens doués, capables et volontaires et que l'accroissement de la population seulement l'augmentation des classes inférieures sera fatal. Si cette situation continue, le déclin de l'Occident sera inévitable. Robert C. Cook, l'américain, l'a souligné avec la remarque suivante : des scientifiques, capables de différencier des faits prouvés de simples suppositions et d'avis erronés, conviendront qu'avec les différences actuelles des taux de natalité une baisse de l'intelligence sera inévitable.

A la théorie de la dégénération des classes supérieures s'ajoute aussi l'opinion répandue que les surdoués sont souvent bizarres, la théorie donc de génie et folie dont a parlé, en premier, le psychiatre et anthropologue italien Cesare Lombroso (1836-1909) : *Genio i Follia* (1864). De nos jours, sont tentés d'accepter cette théorie surtout ceux qui ont lu le livre de Lange-Eichbaum *Génie, folie et gloire* (1928) sans esprit critique. Cependant Lang-Eichbaum ne fait pas assez la différence entre maladie mentale acquise souvent paralysie suite à une contamination et maladie-hérédité ; entre origine érogène et endogène. De plus, il n'a jamais essayé de comparer la fréquence des maladies mentales dans le groupe des surdoués par rapport à la fréquence de ces maladies dans les groupes d'intelligence moyenne ou peu intelligents. Est-ce que les anomalies et maladies mentales sont vraiment plus élevées dans le groupe des surdoués ? Nous avons tous tendance à croire en des idées préconçues populaires ; ainsi selon Hartnacke, chez les médecins ne comptent que les faux-pas et chez

les charlatans les guérisons. Comme je l'ai fait remarquer plus haut dans cet ouvrage, on fait davantage attention aux exceptions qu'à la règle générale, aux cas frappants qu'aux cas journaliers. Une pensée en généralités est plus difficile que ce que l'on peut penser. Ernst Rudin a constaté, lors d'une étude faite sur 113 artistes et 181 scientifiques de grand talent, que dans les familles de ces surdoués, le manque d'intelligence et la folie étaient plus rares que dans la population moyenne, il y avait chez ces personnes bien moins de criminels que dans le reste de la population. Dans les familles de scientifiques, la schizophrénie était plus rare que dans le reste de la population mais, par contre, il y avait davantage de maniacodépressifs, dans les familles d'artistes au contraire moins. Rudin trouva autant d'épileptiques chez les surdoués que dans le reste de la population. Les surdoués semblaient plus sujets à la schizophrénie et à des formes maniacodépressives de maladies mentales, ceux moins talentueux étaient davantage touchés par la folie et l'épilepsie. Les études de Rudin n'ont pas confirmé la supposition de Lombroso qu'il y avait une relation étroite entre génie et folie. G.J. Homes a refusé également ce point de vue. Ainsi il n'y a plus de raison de poursuivre cette opinion de la dégénérescence progressive des classes supérieures par un accroissement de gènes héréditaires de moindre valeur. Les classes supérieures sont constituées principalement de familles dont les ancêtres par bon choix du partenaire, de volonté et de talent ont grimpé les échelons de la société. Les familles qui étaient déjà en haut de l'échelle ne constituent, en Europe, qu'un faible pourcentage de la population.

Si on doit rejeter l'hypothèse que des traits bizarres et maladifs s'accroissent dans les classes supérieures, il faut peut-être reconnaître que certains phénomènes de dégénérescence dans ces classes et dans les soi-disant vieilles familles sont plus fréquents que dans les classes inférieures. Ainsi il y a peut-être des traits maladifs que l'on peut davantage trouver chez les surdoués, je pense par là à des êtres un peu sociaux à caractère spécial (schizothyme), à des psychopathes de toutes sortes et de différents degrés. Nous avons souvent l'impression que le talent est lié à certains traits préoccupants et avons tendance à donner raison à Aristote et Seneca *nullum magnum ingenium sine mixtura dementiae.* Pour l'eugéniste suédois Herman Lundborg, la répartition la plus favorable de la natalité pour un peuple serait : faible natalité dans les classes inférieures, plus forte natalité dans la classe moyenne et encore plus importante pour les couches inférieures des classes supérieures. Je suis enclin à me ranger à cet avis et comme Lundborg je suis convaincu qu'aujourd'hui l'état pourrait améliorer les performances de sa population en encourageant les naissances chez les familles des classes moyennes qui grâce à leur capacités grimperont l'échelle sociale. C'est la seule solution pour éviter le déclin de l'Occident. Les statistiques des maladies mentales ne parlent pas pour la proposition de Lundborg qui conseillait pour l'élite des classes supérieures une faible natalité. Hans Luxenburger a donné un aperçu sur la répartition présumée des gènes hétérozygotes de maladies mentales dans les couches sociales dont il en a catalogué 4 : I Classe supérieure, II et III classe moyenne et IV classe inférieure.

De cette présentation il en résulte que les gènes de telles maladies ou phénomènes mentaux bizarres que l'on avait supposé dans les classes supérieures y étaient au contraire plus rares que dans les classes moyennes et encore plus rares que dans les classes inférieures. Dans l'ensemble, la classe supérieure est moins touchée par ces maladies mentales, la classe inférieure un peu plus et la plus touchée est la classe moyenne. Luxenburger donne des chiffres ; par exemple, la schizophrénie se trouve dans 1% de la population allemande. Environ 20% de tous les Allemands en raison de leur parenté avec des schizophrènes courent des risques. Je donne ici quelques chiffres de Luxenburger, j'ai choisi des maladies que l'on impute souvent aux classes supérieures plus qu'aux classes moyennes ou inférieures. J'ai arrondi les pourcentages de Luxenburger.

TABLEAU				
	I.	II	III	IV
Schizophrénie	14	27	37	16
Maniacodépressif	23	24	30	14
Epilepsie	13	35	23	24
Hystérie	8	24	39	25
Psychopathie	14	27	36	25
Toutes maladies mentales sauf le maniacodépressif et la folie.				
	15	29	32	18
Toutes les maladies mentales endogènes	13	28	34	20

K. Conrad a également prouvé que les prédispositions à l'épilepsie se trouvent davantage dans les classes inférieures que dans les classes supérieures. Il peut sembler étrange que, dans les classes inférieures, il y ait moins de prédispositions aux maladies mentales que dans les classes moyennes. Les chiffres pour les classes inférieures sont moins élevés que ce qu'on l'attendait car, en proportion, il y a plus d'enfants jeunes de ces classes qui meurent avant d'avoir atteint l'âge où la maladie se serait développée, et aussi probablement parce que les causes déclenchant ces maladies se trouvent moins souvent dans les classes inférieures que dans les classes moyennes ou supérieures. Dans les classes supérieures et moyennes, les chiffres pourraient être un peu moins élevés car, dans ces classes à faible natalité, des enfants dont les parents sont atteints de la maladie, n'ont pas vu le jour. Un aperçu sur la fréquence des maladies mentales dans les différentes classes sociales montre qu'il ne fut pas cherché la plus grande partie des gènes de moins bonne qualité dans les classes supérieures comme il a été prétendu au XVIIe siècle. Il faudrait tenir en ligne de compte que les manques intellectuels chez les personnes de classes supérieures sont plus connus parce qu'ils sont plus remarqués que ceux des classes moyennes par rapport à ceux des classes inférieures. De plus, des personnes de peu d'esprit considèrent souvent les personnes surdouées, dont la vie est plus riche, comme étranges et même comme anormaux. En outre, des êtres avec des tares intellectuelles échoueront en plus grand nombre dans des tâches incombant aux classes supérieures et moyennes que dans des tâches soumises à des classes inférieures.

Dans les classes inférieures et chez les petits agriculteurs vivent beaucoup de gens avec des facultés intellectuelles moindres qui leur suffisent pour accomplir leur travail journalier mais ils seraient incapables de remplir les tâches de la classe moyenne et supérieure.

La manière dont la pénalisation se répartit, montre que, comme on l'a déjà décrit, après avoir retiré les délits dus principalement à l'environnement et à la nécessité, la délinquance augmente plus on va vers le bas. La diminution vers le haut s'explique probablement par le fait que des gènes héréditaires, qui traduisent par délits et crimes, se sont rencontrés si souvent par les alliances des familles atteintes venues des classes inférieures et avant d'atteindre la classe moyenne, que la classe moyenne s'est auto-nettoyée par élimination des tels gènes et ceci par le célibat, le manque d'enfants, la faible natalité. Si mes suppositions sont justes, il s'est opéré une sélection dans les classes moyennes montantes, jusqu'à un certain degré ces gènes auront été sans cesse filtrés plus on grimpe les échelons sociaux. C'est ce qui explique pourquoi dans la classe intermédiaire inférieure, il y a plus de prédispositions aux maladies que dans la classe inférieure et par contre, dans la classe moyenne supérieure il y en a peu et dans la

classe supérieure encore moins. Une opinion courante est qu'on ne peut douter que les gens intelligents se trouvent plus fréquemment dans les classes supérieures mais que beaucoup de ces doués sont dégénérés dans la mesure où leur physique est plus chétif. Il semble qu'un esprit fort soit souvent lié à un corps faible. Cependant Francis Galton n'a trouvé parmi les surdoués de l'histoire européenne que peu d'hommes faibles à courte durée de vie mais en revanche une majorité de personnes vigoureuses à grande longévité. Havelock Ellis a mesuré la taille de 216 surdoués de différents pays européens ; 142 étaient grands, 74 moyens et 125 petits. Pitirim Gorokin a constaté que les personnages importants en moyenne vivaient plus longtemps que le reste de la population de leur époque et de leur pays. Barton Hall commentait que, d'après ses recherches, les enfants doués en général avaient une meilleure constitution physique, étaient en meilleure santé et plus résistants, moins enclin à une fébrilité nerveuse et présentaient moins de dérangements de comportement et de santé. Bryram Campbell, d'après les recherches de Hollingworth, Terman et Oden, affirmait que les enfants intelligents en moyenne étaient plus forts et en meilleure santé que ceux qui étaient moyennement intelligents.

Ainsi on trouve parmi les enfants et jeunes intelligents, tout comme chez les adultes doués, une supériorité générale (an allround superiority) de tempérament. Chez les enfants et les jeunes gens doués d'intelligence est liée à d'autres qualités enviables (qualities correlated with superior intelligence). D'après Byram Campbell, des études américaines auraient montré que des personnes intelligentes et très intelligentes avec un QI (intelligence quotients) de 135 à 200 auraient de plus beaux traits que la moyenne de la population. Nous pouvons qu'il n'existe pas de dégénérescence liée à l'appartenance à une classe supérieure ni une faible longévité des familles aisées. Mais l'opinion répandue qu'une vieille famille pourrait par mariage avec une jeune fille issue d'une lignée inconnue n'ayant pas eu à accomplir de grands devoirs se renouvelerait, n'est pas soutenable. Une telle régénérescence de familles fatiguées, c'est-à-dire de familles en voie de disparition à hérédité appauvrie, aurait par mariage sûrement lieu si cette jeune fille indépendamment de l'origine sociale avait de bonnes prédispositions héréditaires, mais ce type de personnes ne se trouve pas seulement dans les familles jeunes. Pour les anciennes familles comme pour les nouvelles prévalent les lois de l'hérédité. Pour les familles très anciennes, par le filtrage par mariage, elles ont même gagné une meilleure apparence, des qualités de leadership et ne sont pas menacées de disparition tandis que les nouvelles familles, elles, le sont davantage par leur succès même si on peut dire. Il semble que beaucoup de vieilles familles ont pu augmenter par mariage certaines prédispositions qui les ont rendues plus résistantes au danger que présentent le succès, l'aisance et la notoriété.

Dans la plupart des cas, il s'agit de vieilles familles de l'aristocratie terrienne, en Angleterre, de familles dont dispositions héréditaires après la Première Guerre mondiale ont été si j'emploie les mots de Madison Grant bouffées par l'impôt, par le législatif fiscal de Lloyd George. Beaucoup de ces familles ont dû dans les années 20 vendre leurs domaines et venir s'installer en ville, dans des lieux où le mariage est tardif, où le célibat règne et où il n'y a pas de natalité. Dans les années 30 ; lors d'un voyage en Angleterre, j'ai vu partout des affiches To Be Sold clouées aux clôtures de domaines ruraux. F.A. Woods a prouvé que, en 1805, les familles des princes allemands populaires avaient beaucoup d'enfants, seule la famille Station comprenait moins de 5 têtes la famille Stolberg en revanche 140, la famille Hohenlohe 121, la famille Solm 119. La plupart d'entre eux vivaient vers 1936 dans leurs domaines, et même certains en ville sans pour cela disparaître. Une fatigue ou un éreintement ou encore une dégénérescence des familles ne provient pas que par mariage consanguin. Des idées hostiles à noblesse et aux gros exploitants agricoles ont souvent évoqué l'union consanguine comme

cause du prétendu épuisement des familles nobles et des gros exploitants terriens. On sait cependant des dynasties de pharaons, de noblesse perse, des ptoléméens macédoniens et des incas que même avec mariage entre frères et sœurs, ils ont pu se maintenir à la hauteur de leurs performances extraordinaires. Si dans une tribu des prédispositions de moindre valeur se propagent et si nous avons des mariages entre parents alors une telle union consanguine entrainera rapidement la fin de ces familles.

Ce n'est pas le mariage consanguin qui entrainera ce déclin mais la rencontre de prédispositions négatives semblables, de vices moraux ou corporels ou les deux. Chaque accumulation de tares congénitales par mariage entre personnes à vices héréditaire amènera le déclin de ces familles tandis que, au contraire, chaque augmentation de caractères biologiques positifs transmissibles par le choix judicieux de l'époux, donc aussi par mariage consanguin, fera progresser cette famille. Si l'on en croit Pontus Fahlbeck, on pourrait supposer que dans les familles soi-disant affaiblies, une absence d'enfants non voulus se produit plus souvent que dans le reste de la population, peut-être une tendance à n'avoir presque exclusivement que des filles. De cette manière. Beaucoup de dynasties suédoises ont disparu faute de garçons. On devrait étendre cette étude à d'autres peuples et on devrait se poser la question si, en proportion, dans les autres classes sociales il y a autant de familles qui se meurent pour les mêmes raisons. Il se pourrait que ce soit des phénomènes qui touchent toutes les classes mais on ne l'a remarqué que dans les familles ayant réussies car on a pu conserver des documents sur leur généalogie. Francis Galton a remarqué que, souvent, des familles anglaises de classes supérieures se sont éteintes après qu'un de leur descendant ait été élevé au titre de Paire et se soit marié avec une riche héritière. De telles filles de familles riches n'étaient pas toujours enfant unique mais souvent le seul survivant, les autres enfants, aussi les mâles, étaient morts avant.

De tels mariages étaient assez fréquents que les fils de familles capables mais moins aisées qui, grâce à leurs remarquables capacités, se sont élevés au rang de Paire par mariage avec de telles héritières, devenaient ainsi riches et pouvaient soutenir leur rang. La mort précoce des autres enfants de familles riches dont il ne restait qu'une souche héréditaire n'ont donné naissance qu'à une seule fille et pourrait être un signe d'augmentations de prédispositions inférieures qui se serait traduit dans le mariage par l'absence d'enfants car on peut supposer que, dans la plupart des cas, la contraception n'a pas joué un grand rôle. Galton a rejeté ces questions. Mais pour y répondre il faudrait d'abord vérifier si de tels phénomènes ne sont pas aussi apparus dans les classes moyennes ou inférieures. Je ne pense pas qu'un tel manque d'héritiers ne se soit produit que dans les classes supérieures. La plupart des dynasties citadines meurent tôt ou tard.

De nombreuses vieilles familles se sont éteintes, leurs membres ayant pris les ordres et sont donc restés célibataires. Ainsi dans la France de l'ancien régime d'après George Vacher de Lapouge, de la noblesse française la moitié de ses fils et les deux tiers de ses filles ont disparu parce qu'ils entraient dans les ordres, une situation semblable à persisté après la réformation pour la noblesse cotholique allemande. D'autres raisons de l'extinction des vieilles familles est la mort de leurs fils dans des guerres et duels, dans des voyages transatlantiques, etc., ou des suites de toutes sortes de vices comme l'alcoolisme, la gourmandise ou le jeu, enfin par suicide de personnes mélancoliques et ayant le mal de vivre qui n'ont pas laissé de descendance. Donc des événements et circonstance qui se retrouvaient plus souvent dans les couches tandis que l'homme normal, lors d'agitations politiques, souvent, n'a pas été inquiété. Suite à toutes ces circonstances, il faut considérer que l'ascension aux classes supérieures et plus encore de pouvoir s'y maintenir, nécessite des individus comme des familles beaucoup de volonté et de résistance morale. Parfois pour éclairer le prétendu épuisement de familles supérieures, on a dit dans ces classes et surtout chez les personnes qui ont grimpé les échelons sociaux, le système nerveux se serait tellement usé aurait achevé leur volonté de vivre. Cette

hypothèse suppose aussi qu'il existe le contraire d'une transmission héréditaire des qualités acquises c'est-à-dire hérédité des vices et défauts acquis dans la vie de tout un chacun. Mais celui qui réfléchit bien, n'en viendra pas à de telles suppositions car des études approfondies montrent que les classes supérieures, individus et familles, qui ont grimpé l'échelle sociale sont justement caractérisés par de bonnes prédispositions au-dessus de la moyenne et par une longue durée de vie.

La montée sociale ne réussit, en général, pour les familles capables et pour les individus, que par le courage, et non par roublardise ou manque de conscience. Cela nous entraîne, tout d'abord à considérer les raisons de l'ascension d'individus couronnés de succès, donc nous ne parlons pas de familles maintenant. Beaucoup d'avis différents et souvent contradictoires ont été émis. Alfredo Niceforo en a expliqué certains. Les uns ont donné comme raison le hasard, d'autres les bonnes qualités de ces gens, d'autres encore au contraire leurs défauts, et même certains ont reconnu comme raison la plus fréquente du succès la médiocrité mais avec la faculté de pouvoir s'adapter. Ainsi, par exemple, le duc de la Rochefoucauld hésitait dans ces fameuses Maximes (57, 61, 153, 162,) pour justifier le succès. Est-ce dû au hasard ou à un concours de circonstances joint à de bonnes prédispositions ou finalement à un concours de hasard et à l'emploi adroit de qualités médiocres. Dans le paragraphe Du mérite Personnel tiré de son ouvrage Les Caractères, La Bruyère traite les différents hasards qui conduisent un individu au succès et à l'estime ou le laisse dans l'ombre, de plus il analyse les caractères douteux de ses concitoyens qui n'acceptent pas de reconnaître les doués mais mettent en valeur les médiocres. Mais ces considérations de La Bruyère se concentrent davantage sur des exceptions plutôt que sur une moyenne générale. Elles racontent l'histoire d'individus mais non de familles. La meilleure explication sur les règles de reconnaissance de gens doués par les contemporains et la postérité, c'est Arthur Schopenhauer qui l'a donnée dans son ouvrage A propos de jugement, critique, approbation et gloire. La constatation de Francis Galton sur la question des raisons de l'ascension sociale d'individus est beaucoup plus décisive. Galton a essayé de sonder la part que jouent les circonstances heureuses et la part de qualités héréditaires. Il reconnut aussi qu'on avait davantage analysé les exceptions plutôt que la moyenne générale et indiqua que des êtres de valeur auraient probablement pu accomplir de grands actes même si leur vie avait eu une tournure moins favorable.

Il montre, d'autre part, qu'un être moyennement intelligent issu de la classe supérieure, qui n'aurait employé pour sa carrière que ses moyens financiers et ses relations, n'aurait jamais été reconnu. Galton explique également que des hommes remarquables très probablement aurait fait leur chemin, quelque soient les circonstances, en raison de leur appétit insatiable pour les connaissances intellectuelles tandis que les gens moins doués malgré des circonstances plus favorables restent inaperçus ou disparaissent. D'après Galton, il faudrait que les pays ne freinent pas les talents des classes moyennes et inférieures mais les encouragent, qu'ils reconnaissent les compétences d'un grand nombre de surdoués comme c'est le cas en Amérique du Nord qui encourage, les gens capables et sérieux quelque soit leur origine. Là-bas ; il n'y a pas plus de surdoués qu'en Angleterre ou l'origine des gens est si importante et joue un si grand rôle. Il y aurait, en Amérique du Nord, plutôt moins de poètes, d'artistes peintures et de philosophes qu'en Angleterre. D'autre part Galton montre que peu de talents extraordinaires ont été reconnus ici aussi compte davantage les échecs plutôt que la réussite et enfin que des personnes de notoriété ne peuvent, à la longue, le rester

si elles ne possèdent pas d'excellentes qualités. Une étude approfondie sur les raisons du succès ou de l'échec montre que l'ascension à l'intérieur des couches sociales est due à des compétences supérieures à la moyenne. Cela vaut pour des personnes individuelles, mais cela est encore plus valable pour les familles. Le succès d'une personne peut être dû au hasard ou à des actions douteuses ; comme la roublardise, l'arrivisme politique pendant des périodes de bouleversements politiques, les magouilles déloyales qui sont toujours possibles dans des cas limites entre l'autorité et l'interdit. Des succès de ce genre ne sont, en général, observés que chez des individus qui restent souvent sans descendance, se marient avec des filles médiocres de familles médiocres et dont leurs enfants retombent souvent au point de départ de leur père. Trafic arrivisme politique, ne sont pas un danger pour la composition héréditaire d'un peuple. Ça se laisse probablement prouver par le destin, dans les années 1918, 1933 et 1945 des membres de familles nouvelles, qui avaient dû leur succès à l'exploitation adroite de la situation politique par leur père. L'ascension rapide des roublards à des postes élevés ou à la richesse par des affaires douteuses a toujours été plus remarquée que l'ascension progressive des gens honnêtes. L'ascension d'un individu médiocre attire plus l'attention que l'ascension progressive d'une famille à une certaine aisance. Mais, en général, parmi le groupe d'individus grim pant l'échelle sociale, malgré la part de ceux qui y sont parvenus par hasard en affaires douteuses, la majorité sont des personnes de valeur car selon une expression de Moltke, la chance à la longue n'appartient qu'aux personnes sérieuses et capables. Il y a peu d'exceptions à cette règle, surtout pas après 2 ou 3 générations consécutives. Aucune famille incapable ne peut à la longue avoir de la chance. H.Mitgau a souligné que le nombre d'individus grim pant les échelons sociaux rapidement et en deviennent le point de mire, en réalité ; est minimal par rapport à ceux dont l'ascension a été progressive au cours de plusieurs générations. L'apport aux classes supérieures a donc lieu plus par des familles dont l'ascension fut progressive que par des individus en progression rapide. Il faut cependant considérer dans l'ascension des familles qu'un mariage judicieux est primordial car une famille, dont le mariage des enfants n'est pas avantageux, ne montera plus mais, au contraire, descendra de classes. A la longue, n'auront du succès que les familles capables dont les enfants se marieront entre familles de même valeur. Si l'on ne s'intéresse qu'à la vie de personnages riches, attirant l'attention de façon gênante, comme l'a fait par exemple B.Hans von Heutig, on ne sera pas en mesure de juger à sa juste valeur l'ascension des familles accroissant les classes supérieures. Il faut se donner la peine de bien observer l'ascension aux classes supérieures pour mieux pourvoir l'évaluer et ne plus douter des valeurs enrichissantes des classes supérieures car ces mêmes classes sont composées en grande partie de familles provenant de couches inférieures mais qui, par mariages judicieux pendant plusieurs générations successives et par sérieux, ont progressé.

Von Heutig a peut-être raison sur un point, à savoir que les classes supérieures pourraient s'appauvrir ou devront s'appauvrir de certains pourraient s'appauvrir ou devront s'appauvrir de certaines caractéristiques sociales car leur ascension provient d'une certaine prédisposition froide et calculatrice, car dans beaucoup aurait pu les entraver dans beaucoup de cas la compassion aurait pu les entraver dans leur progression. Mais est-ce que la compassion est vraiment plus prononcée dans les classes inférieures que dans les classes supérieures ? Le traitement des esclaves à Hellas et Rome, selon F.K Gunther, fut bien plus dur, lorsque les classes ayant des esclaves ne provenaient plus de la descendance des hellènes et des italiques mais de la descendance d'affranchis ou de prisonniers de guerre et d'esclaves, de metoikois et pérégrines émigrés. Von Heutig trouve qu'un manque de cohésion dans les classes supérieures pourrait les faire renverser par les classes inférieures qui sont solidaires entre elles. Cela me semble juste pour une partie des familles montantes. Il faut réfléchir pour prendre le contrepied de ces affirmations que, d'après des recherches récentes et plus anciennes faites dans tous les pays européens, les familles montantes et les classes supérieures dans certaines régions et villes enrichies par l'émigration des provinciaux entreprenants sont caractérisées

par un impact en proportion importante de la race nordique. Des recherches en Amérique du Nord ont montré que la plupart des surdoués proviennent d'une part de régions de l'Europe occidentale nord avec un fort impact de la race nordique et d'autre part du peuple juif. M. Terman, par une étude sur 1 000 enfants surdoués en Amérique du nord, a découvert que leurs parents ou ancêtres provenaient soit de pays du nord de l'Europe occidentale ou du peuple juif. Une étude approfondie de nord-américains avant des aptitudes et des surdoués d'origine juive, comme le laisse supposer certaines images, montreraient probablement que dans ce groupe prévaut un plus fort impact de la race nordique que dans le reste de la population de la même origine et aussi qu'il y a moins d'enfants que dans le reste de la population israélite. Les dessinateurs publicitaires qui s'adressent aux personnes ou groupes de personnes en ascension sociale, observent inconsciemment cet impact de la race nordique comme une race d'individus qui laisse apparaître une certaine distance physique et intellectuelle entre les gens et qui par là va montrer moins de solidarité que les personnes qui ne sont pas d'origine nordique, une race à qui manque plus ou moins une certaine sensibilité, de la compassion et quelques traits sociaux par rapport à d'autres pays européens. L'individualisme propre à la race nordique, le manque de solidarité, K.V. Muller a pu le constater en observant des groupes d'élèves de Basse-Saxe. C'est-à-dire que les élèves mines n'étaient pas seulement plus intelligents que la moyenne des trapus et gros mais parmi eux se trouvaient aussi bien moins de moutons de Panurge. Lors d'examens scolaires, on a pu constater que le groupe des leptosomes (Kretschmer), c'est-à-dire élèves grands et minces ont un peu mieux réussi que le groupe des euryformes (Kretschmer) c'est-à-dire râblés et rondelets. La lente mais constante progression de familles capables et plus riches de l'impact nordique des classes inférieures et intermédiaires dont la descendance s'est liée avec un époux de même valeur, explique bien mieux la composition des classes supérieures que l'ascension rapide de personnes individualistes. Si cet apport aux classes supérieures à faible grâce aux familles progressantes était mieux compris, il pourrait contribuer à endiguer l'envie et la haine sociale. Toute famille sérieuse de la classe inférieure et le nombre de telles familles est élevé bien que, en proportion, elles ont plus d'enfants, moins élevés que ceux des classes supérieures devraient se dire que le mariage judicieux pendant des générations consécutives ne pourrait entraver leur ascension même dans des circonstances peu favorables. Georges Vacher de Lapouge s'est intéressé à la question des valeurs héréditaires moyennes des classes sociales en parvenant au même résultat. Il y a d'étroites relations entre les gènes positifs d'un individu et son ascension sociale comme entre les prédispositions positives d'une famille et son appartenance à une classe. Dans l'ensemble, la composition sociale d'un peuple repose sur les capacités de ses familles à grimper les échelons sociaux par certaines qualités héréditaires.

Très peu de familles appartiennent à la classe supérieure depuis des siècles. Presque tout ce qui est aujourd'hui dans la classe supérieure, appartenait autrefois à la classe inférieure et à la paysannerie. Les classes supérieures proviennent donc de la descendance de familles progressantes des classes inférieures. Dans les classes supérieures se forment toujours des vides qui seront comblés par la classe inférieure. De la classe inférieure provient des êtres sérieux et capables dans des positions dirigeantes. Ce mouvement démographique durera aussi longtemps que la natalité restera plus élevée dans les classes inférieures que dans les classes supérieures et aussi longtemps que les familles d'agriculteurs et des classes inférieures ayant de bonnes prédispositions héréditaires puissent accéder aux classes supérieures et ainsi soient elles-mêmes épuisés. Cet épuisement et par là le déclin de l'Occident arrivera en Europe dans environ une centaine d'années. Les classes inférieures ne perdront pas non seulement en permanence par cette capillarité sociale comme Lavougne a décrit ce processus leurs membres intelligents et ayant de la volonté, en plus, en elles-mêmes diminueront :

- 1 : les personnes de moindre compétence provenant de la campagne, un groupe ayant probablement beaucoup d'enfants.
2. ceux des classes supérieures et moyennes qui descendent les échelons sociaux, qui selon Pongus Fahlbeck restent à faible natalité ou sans enfant. Vacher de Lapouge a montré

qu'aucune famille qui possède des donc exceptionnels ne reste en bas de l'échelle. Si une famille reste en bas, c'est très probablement dû à des tares héréditaires car les vides seront toujours compensés par la classe supérieure. Si on étend cette vue de la famille aux individus, il reste que si des personnes ayant des facultés au dessus de la moyenne ne peuvent grimper les échelons, c'est que vraiment elles ont rencontré des circonstances défavorables exceptionnelles, inhabituelles et durables. Dans certains cas, un destin contraire peut entraver à vie l'ascension d'un individu. Une famille ayant de bonnes prédispositions héréditaires ne sera jamais poursuivie 2 ou 3 générations de suite par un destin contraire. Le fils ou petits-fils sérieux va grimper aussitôt que ces circonstances défavorables qui avaient entravé son père ou grand-père auront cessé. Les mémoires de l'historien Dietrich Schäfer enseigne qu'il n'y a pas aujourd'hui, en Europe un environnement aussi accablant que celui qu'il a vécu, pendant sa scolarité. Dietrich Schäfer dont les parents issus tous les deux d'une famille de petits agriculteurs d'Oldenburg, qui avait perdu son père tôt et dont la mère travaillait comme femme de ménage, vécut dans des conditions si misérables que sa mère, en semaine, ne pouvait même pas lui préparer son diner. Il avait développé ses dons de lui-même, soutenu par toutes les impulsions données à l'école, par réflexion il forma une pensée logique. Ainsi il fut en avance de plusieurs mois sur sa classe et même de plusieurs années par rapport aux moins doués. Des mémoires de Schäfer, il en résulte qu'un enfant malgré un milieu si triste ne développe pas nécessairement des sentiments envieux, si ceux-ci ne sont transmis par hérédité. Il faut lire avec quels sentiments sincères le petit Schäfer vivait alors qu'il allait chercher sa mère, le soir, dans des maisons de camarade de classe riches ou il les rencontrait avec leurs parents dans un milieu soigné. Sous l'époque de la souveraineté de la théorie du milieu social, on a toujours souligné le côté misérable de la jeunesse et des adolescents des classes inférieures et les côtés plaisants des classes aisées. Mais on n'a pas mesuré les dangers d'une jeunesse économiquement et socialement favorisée et la motivation efficace d'un environnement insatisfaisant. Avec tel Lamarckisme, on aurait dû être plus prudent dans la supposition de la prédominance du milieu social par l'observation des mouvements démographiques et des couches sociales parce que, justement, c'est dans l'environnement des familles et personnes aisées qu'il y a danger, ce qui la plupart du temps nous échappe, car, en général humain ne remarque et donc n'envie que les aspects positifs. On a fermé les yeux sur l'une des plus grandes difficultés à laquelle l'homme est exposé, c'est à dire un milieu où règne un bien-être sûr ou semblant sûr, un milieu sans motivation.

Dans ce milieu, un jeune homme doit écarter les distractions et diversions et trouver en lui-même la motivation nécessaire que son pendant aura, en tous cas trouvé parce qu'étant dans un environnement insatisfaisant. Il devra chercher en lui-même un sens à sa vie, tandis que l'autre s'y trouvera obligé par les circonstances. Grâce à son environnement social, c'est-à-dire aux difficultés qu'elle rencontrera, la personne pauvre ou plus démunie mais ayant de bonnes prédispositions héréditaires trouvera motivation pour encourager sa volonté, c'est ce qui manque aux deux cents familles du Gotha. Andrew Carnegie un américain célèbre d'origine écossaise (1835-1919) qui, après l'émigration, a commencé comme coursier complètement démuné, a écrit dans ses mémoires que, c'est pour cette raison que les enfants de maisons à pauvreté honnête ( honest povety) avaient un grand avantage par rapport aux enfants riches. Que possède l'enfant d'un millionnaire ou gentilhomme en comparaison d'un tel héritage ? Sur cette remarque, on doit appuyer sur l'adjectif honnête placé après le mot pauvreté. Par cet honnête est exprimée la prédisposition héréditaire, surtout la prédisposition morale et l'acte de volonté. De la même expérience parle Bruno H. Burgel qui, par talent et volonté ; s'est élevé du garde d'ouvrier en bâtiment au poste d'astronome. La pauvreté et l'indigence peuvent être aussi un trésor ! Elles peuvent rendre sérieux et faire réfléchir sur le sens de la vie. Elles peuvent modifier et faire ressaisir... Ce n'est pas toujours une chance d'être issu du milieu aisé. Oui, après mûres réflexions, on reconnaît que dans ce milieu aussi,

seulement les personnes de caractère réussissent tout comme celles nées dans la pauvreté. On pourrait clarifier la description un peu vague de Bürgel en ajoutant que pauvreté et indigence engendrent sérieux et réflexion dans le cas où de telles facultés sont présentes dans les gènes des pauvres et indigents. Ici aussi, ce n'est pas le milieu social qui est décisif mais les aptitudes héréditaires. Ne pourra résister à l'attrait de la richesse que celui qui aura une forte résistance morale. Si en comparaison beaucoup de personnes ou familles de la classe supérieure ont su s'adapter sans trébucher, c'est qu'elles avaient une résistance morale particulièrement forte et cela laisse supposer que, dans la classe supérieure, beaucoup de familles ont hérité de cette force par hérédité ou l'ont rencontrée en chemin par mariage judicieux tandis que d'autres familles montantes ont succombé aux dangers de la promotion et de l'accroissement de leurs revenus et, probablement, retomberont ou disparaîtront. Elles disparaîtront parce qu'aux dangers de l'ascension et d'une position sociale plus élevée s'ajoute la contraception. George Vacher de Lapouge a fait remarquer combien il était facile pour les personnes à promotion rapide, ayant atteint rapidement l'aisance et le pouvoir, de perdre leur équilibre moral, ils deviennent alors durs et brutaux. D'un autre côté, il a aussi montré que, des personnes clairvoyantes et généreuses avec un sens prononcé de la justice et sachant diriger, viennent souvent de familles qui, par un processus de sélection et par mariage judicieux, ont renforcé et fait accroître leurs qualités héréditaires ce qui leur a permis de garder un équilibre moral. Combien de personnes sont capables de garder leur équilibre après promotion et l'accroissement de leurs pouvoirs sans perdre l'harmonie mentale et sans échouer dans leur comportement moral, c'est ce qu'on a pu, en parti, remarquer en Allemagne après 1918 mais surtout après 1933 et 1945. Beaucoup de personnes issues de familles à l'origine peu aisées perdent leur équilibre lorsqu'elles sont promues à un meilleur poste et se voient octroyer une voiture de fonction. C'est le sens du proverbe : lorsqu'un mendiant monte sur un cheval, il galope plus cruellement qu'un gentilhomme. Par l'explication d'une sélection qui explique la naissance, l'effectivité et la continuité des nobles (nobilitas) de la république romaine qui, rassemblés au sénat, apparaissaient à un envoyé hellène comme un bastion de rois (basileion synhedrion), F.K. Gunther nous renvoie au processus de sélection et d'ascension dans l'Angleterre d'aujourd'hui.

Un ministre colonial anglais, issu de la classe ouvrière, dut être congédié en 1936 et offre l'exemple d'un homme qui n'était pas à la hauteur de son poste et de son ascension pendant que d'autres ministres qui, depuis leur jeunesse, étaient habitués à recueillir un certain respect et étaient issus de familles qui avaient su conserver leur équilibre, avaient gardé leur poste sans trébucher. Lord Snowdon, issu d'une famille simple, appartenait au parti travailleur et, au contraire du ministre évoqué ci-dessus, a su rester simple, ministre à gentilhomme né. La couche dirigeante gouvernementale ne se justifie que par des familles qui seraient en état de supporter les honneurs sans s'admirer elle-même, de s'élever au-dessus des autres trébuché, et les pays européens seraient peut-être mieux pourvus si les membres de leur gouvernement étaient en grande partie composés de fils de familles terriennes ayant l'habitude du commandement. De tels hommes ne succomberaient pas à l'auto-admiration, comme dans l'exemple cité ci-dessus. De tels hommes ne considéraient pas leur poste comme une source de revenus et ne coloraient pas leur poste comme une source de revenus et ne colleraient pas à leur fauteuil si l'on exigeait d'eux une action contraire à leurs principes. A la fin d'une vie riche en expérience, Platon dans sa 7<sup>e</sup> lettre (337) a certifié que les hommes d'un âge avancé, pères de familles, issus des familles compétentes et possesseurs de domaines à la campagne sont mieux adaptés pour prendre les commandes de l'état. Si un état se veut compétent, il importe qu'il repose sur une couche dirigeante issue de telles familles, dont les fils sauront garder leur équilibre et rester à des postes clés sans être menacés de disparition. Jusqu'en

1832 même moins encore jusqu'à 1916, l'histoire de l'Angleterre en fournit de bons exemples. Sur la signification des familles nées pour diriger c'est-à-dire des familles qui ont grimpé par leurs compétences héréditaires à des postes de direction, Arthur Glogger a attiré l'attention sur la Suisse, la confédération helvétique n'aurait pu être fondée et maintenue sans la clairvoyance d'hommes d'état issus des classes sociales supérieures et non de simples agriculteurs et gardiens de troupeaux, comme la Suisse est souvent représentée, mais par des fils de vieilles familles dirigeantes. C'est ce qu'a aussi affirmé Richard Feller dans un discours à Bern, il a accentué le sentiment de stratification comme principe de sélection qui est vivant dans la confédération helvétique, à savoir le sentiment de tout un peuple de l'importance des familles qui ont fait leurs preuves dans l'administration d'un pays. Dans les registres de Bern de 1940, on voit des noms de familles qui, 300 ans après, sont encore à des postes de direction. Réputation, puissance et richesse sont dangereux pour le maintien de familles progressant car souvent ces familles montées rapidement meurent rapidement aussi. C'est ce que montrent certains exemples et nouvelles familles qui ont été anoblies au XIXe siècle par rapport à des familles anciennes que Ludwig Flugge caractérise comme immunisées. C'est nouvelles familles ennoblies du XIXe siècle étaient probablement principalement des familles sans terroir, des familles urbaines furent rapidement en voie d'extinction après avoir été anoblies. Les vieilles familles ne se sont pas éteintes aussi rapidement que les nouvelles par sélection, mariage judicieux et conservation de leur domaine rural. Et par là, on peut aussi expliquer que les enfants de ces familles n'aient pas échoué aussi souvent et mal tourné comme dans les familles d'autres classes sociales. Il est probablement plus facile pour une famille de grimper les échelons sociaux que de s'y maintenir, sans être menacé d'extinction et sans perdre ses valeurs morales, cela dépendra en grande partie de mariages judicieux pendant plusieurs générations consécutives. Si l'on entend souvent qu'une famille après trois générations retombe, que ses petits-enfants ou même ses enfants ne peuvent se maintenir ou continuer une entreprise créée par un père ou grand-père compétent ou qu'une famille complète après trois générations d'ascension continue en règle générale, sombre, c'est souvent dû à un mauvais mariage.

Tant qu'une famille est en progression, en général, elle choisira avec circonspection l'époux qui sera de la même lignée du point de vue compétence et ambition. Les héritiers, par contre, choisiront plutôt leurs partenaires, dans les lieux de plaisir et de distraction du soi-disant gotha, d'après leurs attraits physiques et leur fortune avec pour conséquence l'extinction de ces familles. Si l'on étudie toutes ces conditions de l'ascension sociale, de la préservation de famille et le comportement de personnes dans leurs situations professionnelles pouvant ainsi gagner un aperçu sur les mouvements démographiques, on ne s'étonnera plus des performances excellentes des personnes appartenant aux classes moyennes et surtout supérieures. Ces classes sont principalement composées de descendants de personnes qui, par hérédité, ont été capables de grandeur. Dans le courant démographique des familles, des personnes avec une bonne hérédité se sont mariées entre elles et des familles en progression avec des soi-disant familles anciennes c'est-à-dire avec des familles qui ont su se maintenir. J'aimerais ci-dessous donner quelques exemples tirés de recherches sur l'origine sociale de personnes particulièrement doués : Havelock Ellis a répertorié l'origine sociale de grands noms anglais depuis Eliebeth I. Il y a trouvé une grande part de nobles, une part moins importante provenant de la classe moyenne supérieure et une part moindre venant de la classe moyenne inférieure. Les classes supérieures, en Angleterre, constituent 4,46% de la population mais 63% des surdoués en sont issus, les artisans et ouvriers composent 84% de la population et n'ont que 11 % de surdoués. Les ouvriers en représentent 74,8% avec seulement 2,5 % de surdoués. H. Ellis montre que ce n'est pas l'entourage social des classes supérieures qui fait que l'on soit

doué mais que le talent entraîne l'ascension sociale. Les excellentes performances de certains de leurs descendants s'expliquent par mariage entre familles montantes. Hans Kurella prouve que dans les classes inférieures des pays européens, il y a bien moins d'artistes que dans les autres classes. Alfred Odin a fait des recherches sur l'origine sociale d'écrivains célèbres en France entre 1300 et 1825 : 25,5% faisaient partie de la noblesse, 30% de familles de fonctionnaires, 23% de pères à profession libérale, 11,6% de familles d'artisans, 9,8% de classes inférieures. Pour les siècles considérés, la noblesse n'avait constitué qu'une faible part de la population. Si l'on considère la relation par têtes suivant les classes sociales, il en résulte que la noblesse a produit deux fois et demi plus d'écrivains que les familles de fonctionnaires et six fois et demie plus que les familles à profession libérale, 23 fois plus que les familles d'artisans et 200 fois de plus que les classes inférieures. La proportion classes supérieures par rapport aux classes inférieures est donc de 1 :20 :200, c'est-à-dire il y avait en France 20 fois plus d'écrivains talentueux dans la noblesse que dans les classes moyennes et 200 fois plus que dans les classes inférieures. Les recherches d'Odin ont aussi montré que la majorité des écrivains français sont nés au nord de la ligne reliant Genève à l'embouchure de la Loire donc de régions à fort impact de la race nordique. D'après le recensement de Ludwing Woltmann qui a noté la couleur des yeux de 218 surdoués français, la couleur de cheveux de 196 surdoués français de la taille de 142 surdoués français, il y en aurait 160 (=73,4%) aux yeux bleus, 46 (=23,4%) de couleur moyenne et 20 (=10,2%) de couleur foncé ; de plus 84 (=59,1%) seraient grands, 34 (=23,9%) de taille moyenne et 24 (=17%) de petite taille. Pour les îles britanniques, différents chercheurs dont entre autres John Beddoe ont constaté que les écossais et anglais du nord de l'Angleterre, donc les hommes provenant de régions à fort impact nordique, ont apporté et continuent d'apporter des dirigeants et révolutionnaires. L'ascension de familles d'émigrés écossais issues des classes inférieures et moyennes aux États-Unis et en Angleterre est réputée. Les meilleurs commandants de l'armée britannique, pendant la première Guerre mondiale, étaient aussi d'origine écossaise.

Dans toute l'Europe, des indices portent à croire que les familles, principalement celles du Nord, à la suite de volonté et de réflexion grimpent plus vite les échelons vers les classes moyennes et supérieures à faible natalité que celles d'autres races ; on peut donc en déduire que la race nordique sera plus rapidement en voie d'extinction que les autres races européennes. Ilse Shwidezky pour Breslau et Richard Gunther pour Vienne ont démontré un fort impact de la race nordique dans le groupe des personnes intelligentes et entreprenantes qui ont été promues à des postes importants et sont grimpés à la classe urbaine supérieure. Vers 1900 dans les villes, le nombre de blonds en Angleterre, où la blondeur vient presque exclusivement de la race phalène et nordique, et non de la race baltique occidentale comme en Europe de l'ouest, est de 2 :5 par rapport aux châains et bruns. En raison de la faible natalité de la race nordique avant la première guerre mondiale, il y a eu à Glasgow un recul de 1 :4, et Manchester de 1 ; 5, ainsi qu'à Londres de 1 :7. D'autres études et de plus récentes, comme par exemple celles d'Alphonse de Candolle correspondent aussi à ces données sur l'origine sociale de personnages importants. Wilhelm Ostwald a obtenu les mêmes résultats pour les mêmes études. D'après de Candolle, en comparaison avec la classe supérieure, 8 fois plus de familles des classes moyennes et 600 fois plus de familles des classes inférieures sont nécessaires pour l'apport de scientifique de renommée. D'après de Candolle, Odin et Ellis ensemble, les hommes de renom proviendraient en France et en Angleterre, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de 1 /10 à 1 /5 de la paysannerie et des classes inférieures donc de couches sociales qui composent la majorité absolue de la population. Ch. H. Cooley a prouvé que si l'on divisait les pays européens en 3, le nombre de surdoués jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

provenant de chaque tiers, seraient à peu près en proportion inverse au nombre de personnes de chaque tiers. Cooley compte dans la classe inférieures le poète écossais Robert Burns (1759-96), le fils d'un jardinier, et l'écrivain John Bunan (1628-88), le fils d'un rétameur tous deux appartenant à la petite paysannerie dont le livre *The Pilgrim's Progress* est l'un des livres le plus lu et le plus souvent traduit. On pourrait rétorquer que toute classe provient de la paysannerie, qu'elle n'est pas une classe en soi et qu'elle ne devrait pas compter comme classe inférieure. D'après St. G. Visher, 1/3 de 18.400 personnes célèbres, citées dans l'édition 1922 /23 du *Who's Who* en Amérique, auraient des parents de professions libérales (Professional classes) qui eux-mêmes en 1870 ne représentaient que 1 /45 de la population, 35% d'hommes d'affaires (business men) représentant 5% de la population, 23,4 d'agriculteurs, mais ce pourcentage représente presque un quart de moins la part d'alors des agriculteurs sur l'ensemble de la population, presque personne n'appartenait à la couche des ouvriers non qualifiés. 70% des personnes ayant réussies appartenaient à des familles qui ne représentaient, vers 1870, que 7,5% de la population. Du clergé provient 2400 fois plus de réussites que de la couche des ouvriers non qualifiés. Fritz Maas a recherché l'origine de 4421 allemands de renom, nés entre 170 et 1900, quelque soit leur domaine d'activités. Il trouva que les classes supérieures composant environ 20% de la population en avaient fourni 83,2% ; par contre, les classes inférieures qui composaient 80% de la population n'en avaient fourni que 16,8% et la classe la plus inférieures seulement 0,3% Maas trouva qu'au XIXe siècle les classes inférieures n'apportaient pas plus de personnages importants alors que c'était une époque qui offrait davantage de possibilités d'éducation pour tous et d'aides aux personnes doués. En évoquant L. Clarke, j'avais déjà mentionné cette constatation. Plus de 60% des écrivains reconnus en Amérique du Nord sont issus d'une petite minorité sociale. Si le nombre de ces écrivains, calculés sur un million d'habitants, augmentait encore entre 1771 et 1820, il diminua depuis sans cesse. Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'époque avec de meilleure possibilité d'éducation, le nombre d'écrivains importants issus de la classe ouvrière a continué de diminuer. Mc Keen Cattell l'a aussi constaté pour l'Amérique du Nord entre 1900 et 1910.

Cela pourrait être une indication du début de l'épuisement d'une population qui jusqu'à la guerre civile (1861-65) avait gagné en nombre par l'émigration de personnes et les familles à bon potentiel héréditaire venues d'Europe : car d'après P. Sorobin, en Amérique du Nord, plus de familles pauvres ont augmenté autrefois les rangs des millionnaires qu'au début de ce siècle. Considérant cette situation, il n'est pas étonnant qu'en Amérique beaucoup de voix aussi bien masculines que féminines s'élèvent pour rétablir le contrôle des naissances (birth control) pour l'augmentation des gènes positifs et la diminution des gènes héréditaires négatifs, comme l'américain R.C. Cook l'a, récemment, fermement réclamé. Ci-dessous je mentionne quelques ouvrage et autres références que j'ai évoqué pour les chiffres avancés dans ce travail : Francis Galton, *English Men of Science: their nature and Nurture*, 1874. F.A. Woods, *The birthplaces of Leading Americans and the Question, of Heredity, Science*, Volume XXX, 1909, page 17 et suivantes. Derselbe, *Am&ricain Men of Science and the Question of Heredity*, meme revue, volume XXX, page 205 et s. F.A. Woods et J. Mc Keen Cattell, *Américain Men of Science and the Question of Heredity*, même ouvrage, publication XXX, 1909, 205 et s. F.A. Woods, *City Boys Country Boys*, volume XXX, et 1909, page 577 et s. Derselbe, *Heredity and the Hall of Frame*, *The popular Science Monthly*, Publication 82, 1, 1913, page 445 et s. C.S. Castle, *A Statistical Study of eminent Women*, Volume 82, 1, 1913, page 593 et s. F.A. Woods, *Conifcation in Social Groups*, *Proceeding of the Second International Congres of Eugenics: Eugenics in Race and State*, Volume I, *Genetics and the*

family, 1921. Pitirim Sorokin, Stratification Sociale et Intelligence, Revue Internationale de Sociologie, volume XXXV, 1927, page 433 et s. Sorokin-Zimmermann, Principales Of Rural-Uran Sociology, 1929, page 562 et s. Pitirim Sorokin, Soziologische Theorien im 19, et 20, Jahrhundert, page 84 et s. C. C. Hurt, The Genetics of Intellect, The Eugenics Review, Bd. XXVI, 1934, page 33 et s. F.A. Woods, Thoroughbreds, the Journal of Heredity, Bd. 27, 1936, p. 416. Wilhem Hartnacke, Stammt der Grobteil der Bagabten aux dem Volke oder aus der Auslese? Volk and Rasse, Bd. XII, cahier 3, 1937, p.107 et s. G. Kloos, Die Vererbung der Begabungen, Fortschritte der Erbpathologie uns Rassenhygiene, Bd. II, 1938, p. 263. G. Gottschaldt, Erbpsychologie der Elementarfunktionen der Begabung, Handbuch der Erbbiologie des Menschen, Bd, V, Ière partie, 1939,p 445 et s. G. Just, Erbpsychologie der schulbegabung, même publication, page 538 et s. D. Kroh, Erbpsychologie der Berufsneigung uns der Berufseignung, même publication, p. 592ff H.F. Hoffmann, Erbpsychologie der Hochstbegabungen, même publication, p. 669 et s. Sir Cyril Burt, Intelligence and Fertility, Occasional Papers on Eugenics, The Eugenics Society ans H. Hamilton Madical Books, 1945. Manuel of Childs Psychology, édité par L. Carmichael, 1949 p. 886ss, 916 et s. The Trend of Scottish Intelligence, Scottish Council for research in education, university of Loudon Press, 1950. R. B. Cattell, Personality, 1950. Social Implications of the 1947 Scottish Mental Survey, Scottish council for Research in Education, University of London Press 1953. Pitirim Sorokin a analyse toutes les recherches faites jusqu'ici sur les différences héréditaires entre les classes sociales et en conclut : Les classes supérieures sont en général plus grandes de taille, ont plus de poids, un plus grand crâne (capacité), des traits physiques plus attrayants, présentant moins d'anomalies que la moyenne. Les classes supérieures sont en moyenne plus fortes et en meilleure santé. Elles sont plus résistantes et vivent plus longtemps. La mortalité est en moyenne moins élevée que dans celles des classes inférieures. Les classes supérieures sont composées de personnes ayant une faculté de jugement supérieure à la moyenne. A ces constatations de Sorokin, il faut faire remarquer que les familles montantes ont aussi de telles caractéristiques car, par mariage entre familles de même valeur, elles font qu'au cours des générations, une famille peut accéder à un échelon supérieur. Et encore d'après Sorokin, comme on l'a surtout constaté à Rome et à Hellas, et mis à part les époques de dégénérescence les classes supérieures après épuisement du peuple entier sont composées essentiellement de descendants d'hommes riches des classes inférieures ayant monté

rapidement les échelons. Tacite (Annalies XIII, 26 et 27) commenta que sous Néron (54-68) la plupart des chevaliers (équités) et beaucoup de sénateurs étaient des descendants l'affranchis ; parmi les chevaliers la plupart étaient probablement des fils d'affranchis et parmi les sénateurs il y avait beaucoup de petits-fils d'affranchis. Le banquet de Trimalchios de Pétrone laisse reconnaître la valeur des nouveaux riches de l'empire. Les romains du temps de la décadence étaient pour la plus plupart des descendants d'esclaves d'italiens de siècles précédents. Au sujet des jugements exprimés sur les classes sociales et leur apport en êtres exceptionnels, on pourrait objecter que les chiffres obtenus dans des écoles et les universités ne sont pas représentatifs de la capacité de jugement héréditaires pas de différencier les facultés héréditaires des connaissances acquises. C'est pourquoi ces données sur les poètes et peintres célèbres doivent être davantage comprises comme des données sur des érudits. Mais même dans la poésie, pour autant qu'il ne s'agisse pas de pure poésie populaire comme chez Robert Bruns ou Ulrich Braker dans Armen Mann im toggenburg, il faut aussi faire la part des connaissances acquises ou pouvant être acquises sera toujours plus importante dans les classes supérieures que dans les classes inférieures. C'est pourquoi, dans le domaine scientifique, la plus grande prestation d'une personne de classe supérieure correspond à celle moindre d'une personne de classe inférieure ayant acquis, par ses compétences, un poste moyen. Ainsi le pas qui doit être fait est le même que ce soit du bas vers la moyenne ou de la moyenne vers le haut. Mais on ne peut mesurer ou comparer de la même façon les prestations intellectuelles dans tous les domaines. Les réalisations d'un Faraday ou Hebbel, tous deux issus de la plus

basse des classes, devront être étudiées séparément. Il sera donc toujours difficile de tirer des conclusions sur la part du potentiel héréditaire des ouvrages de surdoués de différentes classes sociales. De telles conclusions ne pourront être établies que par recherches faites sur un grand nombre de personnes ou l'on ne mesura que le potentiels héréditaire et non les connaissances acquises. De toutes ces recherches, il en résulte que les performances historiques de la classe supérieure n'auraient pu avoir lieu si, comme on le supposait aux XVIIIe et XIXe siècles, cette classe avait de plus nombreuses tares que la classe inférieure. Depuis l'introduction des procédés de recherches permettant différencier les connaissances acquises du potentiel génétique, il n'est plus possible de douter de la supériorité génétique moyenne des classes supérieures, c'est-à-dire de la descendance de personnes de classes inférieures qui, grâce à leurs compétences, ont réussi. Ceux qui auront pris le temps d'étudier et d'analyser l'ascension sociale de personnes compétences à bon potentiel génétique ne pourront plus douter du caractère héréditaire positif des classes supérieures. Après que la recherche ait reconnu que dans les processus démographiques, l'hérédité et la sélection jouent un rôle primordial, on ne pouvait plus s'attendre à d'autres résultats. Mais il faut cependant souligner, comme précisé précédemment, que dans toutes ces réflexions il s'agit de valeurs moyennes gagnées sur l'étude d'un grand groupe de personnes. Si 'après ce genre d'études, on a pu constater que les classes inférieures produisent en général moins de surdoués, en chiffre absolu, ça ne veut rien dire sur les classes inférieures. Le nombre de personnes talentueuses dans ces classes ne doit pas être sous-estimé, car le nombre de personne appartenant aux classes inférieures est plus grande que celui des classes supérieures, d'autre par les familles des basses classes, depuis le XIXe siècle, ont plus d'enfants. Les personnes cultivées forment au plus 4-5% de la population totale des pays européens, dans certains pays plus, dans d'autres moins, suivant le mélange génétique de ces pays, la fréquence des gènes permettant l'absorption de connaissances et les possibilités d'éducation locales. Dans l'Europe actuelles, de telles conditions se trouvent le plus souvent dans les pays scandinaves. De toutes ces questions, il s'agit d'apprendre à penser en généralité, de différencier les exceptions de la moyenne générale. Une telle pensée est très difficile, particulièrement pour les jeunes non expérimentés, dont la mémoire s'imprègne plus facilement de cas exceptionnels plutôt que des discrets cas généraux.

Mais seulement une pensée en généralité préviendra des désaccords qui, depuis les XVIIIe et XIXe siècles, pourrissent le climat des discussions sur les questions sociales, évitera la haine des classes qui domine depuis le XVIIIe siècle, attisée, attisée par les doués des classes inférieures, et pourra préserver les dirigeants gouvernementaux, de répéter les diffamations sur les intellectuels et la classe supérieures, et à déclarer un Adolf Hitler comme une nécessité. Si les personnes douées des classes inférieures réfléchissaient que les classes supérieures enviées étaient en réalité composées essentiellement de descendants de personnes compétentes des classes inférieure ayant grimpé sociaux, elles ne reprocheraient plus aux classes supérieures leurs caractères et leurs opinions, qu'elles ont considérés comme idées capitalistes caractéristiques pour cette classes ainsi que leur arrogance ou manque de cœur et autres défauts, qui peuvent sans aucun doute se développer plus facilement lorsque l'on est riche et puissant. Les prédispositions pour ces qualités, ces opinions et vives proviennent de l'héritage de ces familles montantes et ils n'auraient pu se développer dans l'entourage des classes inférieures. Ainsi beaucoup de ceux qui râlent contre le capitalisme, ne sont que des capitalistes cachés. Richard Jefferies a déclaré : Vous, qui, combattez si amèrement le capitalisme, comme vous aimeriez l'être. Les personnes douées des classes inférieures capable de comprendre les processus démographiques doivent tout comme Vacher de Lapouge, se dire que le milieu social ne peut entraver l'ascension d'une famille compétente des classes inférieures pour autant que leurs enfants se marient avec des personnes de même valeur. Le chiffre absolu des personnes compétentes de classes inférieures est probablement

aujourd'hui encore assez élevé pour permettre un mariage judicieux des jeunes doués des classes inférieures. D'un autre côté, l'examen des processus démographiques devraient permettre de préserver les personnes de classes supérieures d'être arrogantes car ces gens doivent leurs biens tout autant à eux-mêmes qu'aux qualités transmises héréditairement ainsi qu'aux mariages judicieux de leurs ancêtres issus de la classe inférieures. Il n'y a aucune vieille famille qui n'ait été régénérée et dont les ancêtres n'aient appartenu à une classe peu enviée et délaissée. Il n'y a que peu de familles anciennes qui peuvent se maintenir et éviter leur disparition. Par cette extinction et la faible natalité dans les familles montantes se forme un vide qui permet aux familles compétentes des classes inférieures de monter. Les couches supérieures des pays européens petites en nombre ne peuvent malgré leur apport important en personnes surdouées dans les écoles en fournir assez pour les besoins de la population et de l'état. Wilhelm Hartnacke commentait que, vers 1938, les fonctionnaires à de hauts postes dans les caisses d'épargne de Berlin ne pouvaient faire occuper que 8 postes sur 36 par leurs enfants, ceux des postes un peu inférieurs seulement 108 sur 335, et ceux du troisième échelon seulement 216 sur 476. Robert Gutman a sondé la descendance des étudiants américains 25 ans après la fin de leurs études : ces 445 étudiants ont eu en moyenne environ 1,6 sont restés sans enfant. Les 445 couples n'avaient pu composer leur propre chiffre et il est peu probable que, au cours des années suivantes, ils aient davantage d'enfants. Robert C. Cook, qui avait établi le nombre de descendants des étudiants des deux sexes de l'université de Harvard (Cambridge, Massachusetts), trouva que ces étudiants ne pouvaient se remplacer que de moitié par naissances. De ces chiffres, il en conclut, comme d'autres chercheurs, que le nombre de naissances diminue à mesure que le degré d'instruction augmente (birth rates go down as education goes up) et compare ce processus d'élimination dans les pays concernés à l'écumage du lait (the creaming off of cream). D'après des recherches de Karl Valentin Muller, la classe supérieure en Basse-Saxe pour les groupes d'intelligence I et II ne fournit plus que 8,6% des élèves, tandis que la classe moyenne supérieure en fournit 15,5% les couches inférieures de la classe moyenne bien qu'avec un nombre d'élèves plus important 40,9%, la classe des ouvriers qualifiés et autres groupuscules 30,1% et ceux des travailleurs, non qualifiés et autres 4,9%.

Les surdoués des couches supérieures en Basse-Saxe ne viennent donc qu'en troisième position dans leur apport en jeunes compétents. K. V. Muller d'écrit la large classe moyenne et la classe ouvrière supérieure comme le terroir de la jeunesse compétente. Au choix du terme terroir, il faut opposer que les familles montantes de classe moyenne et ouvrière supérieure ont, par rapport peu d'enfants. Le nombre de familles montantes n'augmente pas malgré les nombreuses possibilités d'instruction et l'amélioration du système scolaire mais bien au contraire, comme démontré précédemment, il diminue que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe. Les groupes avec des meilleures capacités intellectuelles étudient plus longtemps, se marient plus tard et donc conçoivent aussi des enfants beaucoup plus tard. Toujours d'après Wilhelm Hartnacke, ceux qui ont une meilleure instruction, sont aussi ceux qui ont le moins d'enfants ou restent sans enfant. Un ouvrier fondera une famille vers le début de la vingtaine, un diplômé de l'enseignement supérieur vers la trentaine. Un médecin assistant, par exemple, gagnera autant qu'un jeune travailleur vers la trentaine. Les salaires des diplômés de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire d'un groupe sélectionné par sa compétence, sont aujourd'hui dans la plupart des pays européens si faibles que les plus ambitieux restent célibataires et n'ont pas d'enfant ou, tout au moins, ont peu d'enfants. Déjà en 1912, d'après Walter Scheidt, en Prusse, il y avait sur un mariage de : Officiers, hauts fonctionnaires, professions libérales - 2 naissances Techniciens et assistants commerciaux - 2,5 naissances

Artisans et aides avec formation professionnelle -2,9 naissances Ouvriers, manœuvres sans qualification 4,1 naissances Travailleurs agricoles, journaliers 5,2 naissances Depuis les différences se sont encore accrues. La même chose pour le nombre d'enfants dans les familles douées et médiocres. Dans leurs recherches sur le nombre d'enfants des familles d'élèves en formation, à Munich en 1926, Th, Furst, et F. Lenz ont trouvé la répartition suivante d'après leurs notes scolaires, la note I étant la meilleure : Apprentis avec notre

II - 2,4 enfants

III - 2,7 enfants

IV - 3,2 enfants

V - 6,5 enfants Non qualifiés avec notre

II - 3,2 enfants

III - 3,3 enfants

IV - 4,1 enfants

V - 6,1 enfants

Gertrud Decker fournit, à Gieben, en 1929, le nombre d'enfants moyen dans les familles :

D'élèves en retard : 3,27

D'élèves de classe de rattrapage : 3,86

D'élèves de l'école primaire : 2,13

La répartition par note de I a V était la suivante :

Note I 1,54 enfant

Note II 1,83 enfant

Note III 2,16 enfant

Note IV 2,61 enfants

Note V 2,95 enfants

Dans ces études sur le nombre de frères et sœurs des élèves de l'école primaire, il faut faire remarquer que dans beaucoup de famille ayant de jeunes enfants d'âge scolaire, la clôture des naissances n'est pas encore terminée bien que pour les familles talentueuses le chiffre

évoluera peu tandis que pour les familles médiocres les naissances continueront d'augmenter. Max Klesse classa, en 1931 pour Berlin, les chiffres suivant d'enfants par familles de :

Diplômés de l'enseignement supérieur, entrepreneurs

1,7 enfant

Professions commerciales, industrielles et agricole

2,1 enfants

Ouvriers qualifiés

2,0 enfants

Ouvriers non qualifiés

2,2 enfants

Parents d'élèves en retard

3,8 enfants

On constate que, par le manque de familles montantes succédant aux vieilles familles, le vide créé d'année en année ne pourra être compensé en raison de la faible natalité. On remarque que l'américain Robert Cook avait à peine exagéré quand il soulignait, suite à ces recherches dans différents pays, que le déclin de l'intellect dans les pays cultivés était en marche et que les pays concernés étaient en passe de devenir des masses d'idiots. Le fait est que, aujourd'hui, comme Walter Sheidt l'a écrit, les médiocres se reproduisent une fois et demie et les très peu doués 2 fois plus que les plus doués. Si, en Allemagne de l'Ouest, Berlin excepté, dans les années 50, de 100 couples 23 restaient sans enfant, 27 n'avait qu'un enfant, 23 deux enfants, 12 trois enfants et 15 quatre ou plus, il est malheureusement à supposer, selon les études citées auparavant, que le potentiel génétique des couples sans enfant était, en moyenne, meilleur que celui des couples avec 2 enfants ou plus et que ce potentiel génétique positif va en décroissant plus de nombre d'enfants s'accroît. Des couples sans enfant ou avec peu d'enfants, on aurait probablement pu attendre, pour le peuple allemand une meilleure descendance tandis que, pour le maintien du potentiel génétique des familles allemandes, il aurait été préférable que beaucoup de famille avec de nombreux enfants n'en aient pas eu. Ici,

souvenons-nous de la phrase de l'Anglais Walter M. Gallichan mentionnée précédemment, qui avait déjà écrit en 1916 ce qui était autrefois pour l'Allemagne très exagéré que le groupe de ceux qui restent célibataires est celui qui est le moins adapté à devenir parents. En étudiant l'évolution démographique de l'Allemagne, entre 1871 et 1940, Hansjoachim Lemme a souligné la disparition progressive de l'intellect à raison du faible taux de natalité des familles montantes. Un rapport d'une commission anglaise sur les questions démographiques montrait que, en Grande-Bretagne jusqu'à notre époque, les groupes à revenus élevés avaient une faible natalité mais il semble, d'après Charles F. Westoff, qu'aux Etats-Unis d'Amérique, en Scandinavie et en Hollande se dessine à l'heure actuelle la tendance inverse et qu'il se forme aussi un équilibre entre les villes et la campagne et également entre les classes sociales ; les groupes avec de nombreux enfants ont commencé à en avoir moins et les groupes à faible natalité à en avoir plus. Une telle évolution semble aussi se dessiner en Allemagne comme le suppose Gabriele Wulcher. Ce phénomène fut observé d'abord en Suède et déjà avant la Seconde Guerre mondiale. Si cette égalisation des différents taux de naissance se maintient et n'est pas un feu de paille dû aux conséquences de la Seconde Guerre mondiale dans les pays concernées, alors on peut s'attendre à un ralentissement du processus d'abâtissement occidental. A moins que, entre les différentes classes de revenus, se répète la comparaison faite entre les couches populaires, c'est-à-dire un grand nombre de frères et sœurs chez les élèves médiocres, un petit nombre chez les doués et donc que, comme maintenant, la reproduction des population occidentales proviennent des classes à faible potentiel génétique et en plus, par les familles qui ont tendance à ne voir dans l'état qu'une

aide et se reposent de plus en plus sur les allocations familiales et autres aides gouvernementales. L'ascensions de personnes de talent à des postes bien rémunérés continuera de se faire par mariages tardifs et par faible natalité ou sans enfant, ou par célibat des personnes douées. L'avancement des personnes douées de lasses inférieures aux postes vacants des classes moyennes ou supérieures durera aussi longtemps que le déclin de l'occident par épuisement des peuple européens, donc jusqu'à ce que cet épuisement ait touché toutes les classes sociales et que nous n'ayons plus qu'une masse uniforme d'individus sans faculté de jugement. Si d'un peuple n'existe plus que des moutons de Panurge, des gens incapables d'exprimer une pensée propre ou de prendre maintenue qu'avec des administrations donneuses d'ordres et un état réglementariste inhumain, un état réglementariste comme l'a décrit M.T. Vaertings et comme c'est arrivé dans l'empire romaine décrit par Diocletianus. L'éveil de l'Occident a été obtenu par la forte natalité des familles à potentiel héréditaire positif ; la faible natalité de ces mêmes familles depuis la seconde moitié du XIX siècle déclenchera son déclin. Comment retenir et même stopper cet abêtissement et par là le déclin de l'Occident ? D'Angleterre, nous vient une proposition pour parer à ce danger. Le parti travailliste anglais s'est rallié aux propositions d'une commission royale (Royal Commission) regroupées dans un Command Paper qui présente les résultats de recherches mentionnées ci-dessus sur le déclin de l'intellect dans la population anglaise. La commission royale avait proposé de ne pas augmenter les compensations fiscales et les allocations familiales pour les familles ayant peu d'enfants mais plutôt d'adapter les dépenses croissantes pour la formation professionnelle des enfants, d'augmenter ces primes en fonction des revenus croissants des pères de famille. Le gouvernement anglais du parti travailliste, sous Morrison, a donné son accord lors d'une session parlementaire. Ainsi l'empire anglais semble vouloir retenir le déclin de l'intellect de sa population.

Seulement une supériorité intellectuelle des pays européens pourra assurer leur avance que l'extinction et la faible natalité des familles à potentiel génétique élevé est entrain de leur faire perdre. R.B. Cattell a, dans son étude de 1936 précédemment, déclaré explicitement que l'empire britannique a besoin de toute urgence de nombreux talents exceptionnels. Il déclare que c'est une honte que le gouvernement anglais, jusqu'ici, n'ait rien fait pour prévenir ce danger inévitable d'un abêtissement de sa population. En Allemagne, comme l'a dit Gilselher Wirsing, on a reconnu que la baisse de natalité présentait un danger menaçant mais, jusqu'ici, on n'a fait qu'en parler au conseil général et dire que, dans un futur prochain, il manquera des mains, jusqu'ici ; on n'a fait qu'en parler au conseil général et dire que, dans un futur prochain, il manquera des mains pour générer le produit national . Personne n'a osé exprimer explicitement que probablement dans quelques décennies il ne manquera pas seulement des mains aussi des cerveaux. Aucune école et aucun institut de formation ne pourront produire ces cerveaux si les parents intelligents et compétents restent sans enfant. Mais cependant les représentants de tous les pays, à part l'Angleterre, ont peur de traiter cette question. D'après Robert C. Cook, devant l'opinion publique, les commissions d'examen du congrès des Etats-Unis n'ont pas osé tirer de conclusions sur les résultats de recherches concernant le déclin de l'intellect par peur d'irriter leurs électeurs. R.B. Cattell a aussi pensé à cet égard qu'on accorde facilement aux électeurs médiocres de toutes classes sociales le droit de vote, lorsqu'il écrit qu'il est à regretter que, dans les organes gouvernementaux, l'enseignement de l'eugénisme sera probablement toujours entravé pour des raisons politiques. Dans son essai petit mais important Comment peut-on retenir le déclin de l'intellect dans notre descendance ? Wilhelm Hartnacke a émis des propositions sur une politique démographique

pour l'Allemagne qui feraient front à l'abâtissement des peuples. Il est cependant douteux que nos politiciens aveugles y accordent attention. D'autres propositions comme celle de Fritz Lenz furent ignorées. Je ne partage pas les espérances des chercheurs eugéniques qui s'attendent à ce que les primes octroyées par la commission royale, citées ci-dessus, apporteront une amélioration substantielle de la natalité chez les familles intelligentes. R.B. Cattell a aussi fait remarquer qu'il sera plus difficile de faire augmenter les naissances dans les familles à bon potentiel génétique que de les faire diminuer dans les familles médiocres. Dans les pays à forte densité démographique, les aides familiales n'apporteront pas grand-chose aussi longtemps que les familles médiocres n'auront pas moins d'enfants. Que les familles médiocres comptent sur les aides gouvernementales est aussi caractéristique que son refus par les familles à bon potentiel génétique. Ces mêmes familles considéreront ces aides comme une aumône qui blessera leur fierté. Mais je n'oublie pas que les gouvernements, pour prévenir cet abâtissement, doivent cependant essayer par des aides familiales de maintenir sinon d'augmenter le nombre de familles à bon potentiel. R.B. Cattell a exigé que les parents d'enfants doués sitôt que le talent de leur enfant est reconnu de l'aider d'autant plus aujourd'hui, il est facile de reconnaître un surdoué. Dans les pays à forte densité démographique je suis en droit d'attendre tout comme R.B. que des mesures gouvernementales soient prises pour le contrôle des naissances chez les familles peu évoluées et surtout l'assurance du clergé et du gouvernement à un droit de ne pas concevoir d'enfant pour les familles médiocres de toutes classes sociales, particulièrement pour les familles à situation économique précaire car incapable de gérer un budget. R.B. Cattell a déjà expliqué que les familles médiocres ne souhaitent pas toujours un grand nombre d'enfants et que par là ils considèrent le contrôle des naissances (birth-control) comme un bien. Aujourd'hui, les illustrés recommandent pour une régularisation naturelle des naissances de calculer les périodes de fécondité bien qu'Hermann Knaus considère ce processus comme peu sûr. D'une recommandation publique de régularisation des naissances à une recommandation gouvernementale, il n'y a pas grand pas à faire.

Les pays, qui veulent éviter le déclin de l'Occident, seront forcés de le franchir et de suivre l'exemple des Pays-Bas qui met gratuitement à disposition des familles, par hérédité, économiquement faibles (genuine-poverty) des moyens de contraception. Après que Pie XII se soit laissé expliquer le calcul des périodes de fécondité par le gynécologue Hermann Knaus, l'église catholique, suivant le commandement de Moïse concernant la procréation (1. Moïse 9, 7), a demandé dans de petites publications, aux croyants et plus particulièrement aux femmes de porter davantage attention à leur organisme. L'église semble donc supposer que, par connaissance de leurs organismes, les croyants peuvent contrôler les naissances ce qui n'aurait pas été concevable la génération précédente, tout comme l'homme pourrait descendre d'animaux. Selon la correspondance Orbis Catholicus de Herder de janvier 1955, il semble que l'église romaine catholique révisé ses positions devant le danger de plus en plus menaçant d'une surpopulation de la planète. Le père jésuite Lestapis a dit que l'église devrait, dans les pays à forte densité démographique laissé aux parents la responsabilité du nombre d'enfants qu'ils souhaitent avoir, l'église souhaitant la maîtrise de la sexualité et l'abstinence selon le rythme physiologique de l'épouse. D'une restriction de la sexualité aux jours non propices à la conception, c'est ce que préconise aussi le père Bernard Kalin dans son Traité de philosophie (page 264) publié en 1954. L'église gagne ainsi un nouveau point de vue et même si elle continue à voir en l'homme l'image de Dieu, il est vraisemblable qu'elle conseillera aux croyants et particulièrement aux personnes à faible potentiel génétique de suivre ces conseils. On peut donc supposer que l'église catholique finira par revoir sa décision sur la contraception et qu'elle ne se reposera plus seulement sur les périodes d'infécondité et d'abstinence principalement pour les personnes et familles ayant des tares congénitales,

comme selon les propos de R.B. Cattell et William Vogt, elle le fait actuellement. L'église catholique devra d'autant plus revoir sa décision sur cette question qu'au sein même de la population catholique, aujourd'hui, des femmes ont volontairement recours à d'autres moyens pour éviter d'autres grossesses. Le père jésuite Lestapis, mentionné plus haut, déclarait qu'au Japon, en 1953, environ 33 000 Femmes se sont laissé stériliser. Est-ce ce que ce père ne devrait pas aussi proposer de telles mesures en Europe ; au cas où l'abstinence et le contrôle de la sexualité conseillée ne porteraient fruit ? Ribert C. Cook, le chercheur américain eugénique, racontait qu'à Porto Rico (Antilles), 60% de femme après avoir accouché dans des maternités publiques se faisaient stériliser peu après. Dans ce cas, il est aussi à craindre de celles qui se laissent stériliser, aient une meilleure hérédité que d'autres qui ne sont pas conscientes des suites d'une surpopulation et se reposent sur l'état pour élever leurs enfants. Ainsi une stérilisation aveugle, volontaire ou imposée ne fera qu'augmenter le mal actuel. Un état informé sur l'eugénisme ne conseillera pas les personnes qui, malgré un bon potentiel génétique, se retrouvent dans le besoin, comme cela arrive en temps de crise, à avorter ou à rester sans enfant, mais leur octroiera des aides qui leur permettront de pouvoir bien élever leurs enfants. C'est états qui, suivant l'exemple de l'Amérique du Nord, ont introduit la stérilisation légale pourraient, au cas où ce n'est pas encore fait, étendre la stérilisation aux idiots et débiles. Les administrations des états-assistance savent quelles sommes sont dépensées annuellement pour ces progresses et ces naissances et pour l'éducation d'enfants illégitimes de filles débiles. Les enfants de ces filles sont généralement issus de différents pères à gènes indésirables et la grossesse n'est souvent pas souhaitée. En raison des coûts sans cesse croissants d'aide sociale octroyés aux enfants légitimes ou illégitimes de personnes à gènes indésirables, en Allemagne chercheurs eugéniques sensés et des dirigeants parlementaires plaident pour le rétablissement de la stérilité, tout au moins d'une stérilité volontaire, ils exposent que la loi sur les maladies héréditaires abrogée en 1945 n'était pas du tout une loi nazie.

Ainsi le chercheur eugénique, le Professeur Dr, Hans Nachtsheim, un adversaire du national-socialisme, s'est pour la réintroduction de la stérilité légale de plein gré. Il est probable que seulement une minorité se présentera à cette stérilité volontaire, ceux qui reconnaissant leurs tares congénitales seront assez intelligents pour comprendre le dommage qu'ils causeront par l'accroissement de gènes indésirables ; par contre la majorité des malades ne sera pas aussi raisonnable et aura plutôt confiance en l'aide de l'état et continuera de se propager. Doit-on obliger la stérilité ou doit-elle être de plein gré ? Gisela Lemme écrivait : Il est temps que l'Allemagne qui, il y a encore quelques années, était leader en biologie de l'hérédité et de l'eugénisme, reconnaisse cette nécessité culturelle et que l'eugénisme, chez nous aussi, soit mis au même pas que la technique, l'économie et de l'industrie. Gerhard Hebetter, aujourd'hui l'un des chercheurs à la pointe de l'eugénisme en Europe, a déclaré : La nécessité d'un eugénisme pratique est reconnue par de nombreux biologistes de renom, en France Jean Rostand, en Angleterre, Julian Huxley, en Amérique Muller, en Allemagne H. Nachtsheim, pour ne citer que quelques noms. En principe, cette nécessité devrait être comprise pour tout le monde car quel être dont la santé de sa descendance devient une contrainte éthique, ne serait intéressé par la réalisation de cette revendication ? Des mesures donc devraient être prises pour enrayer la propagation de tribus à gènes malades et favoriser l'augmentation de gènes sains. Aujourd'hui, nous faisons exactement l'inverse. Nous favorisons le maintien et la propagation de porteurs de gènes. Le prix Nobel Muller a particulièrement bien démontré génétique. Le prix Nobel Muller a particulièrement bien démontré que la dégradation constante de l'hérédité humaine présente un grand danger pour l'avenir de l'humanité. La

charge de gènes indésirables que porte l'humanité ne fait que s'accroître de plus en plus rapidement..... Récemment Jean Rostand a déclaré avec raison que le niveau génétique des races humaines des pays civilisés diminuera probablement de plus en plus. Et je ne peux que soutenir cette opinion que lorsque le processus de la dégradation du potentiel génétique sera bien avancé, ce désastre ne pourra être comblé que très difficilement. Aucune amélioration sociale ne servira plus. Particulièrement en Amérique du Nord en Europe, il faut comprendre que l'idiotie est une tare congénitale. Ces pays ne pourront rester concurrentiels que s'ils peuvent conserver une avance intellectuelle sensible sur les autres pays. Dans son livre *Chaines pour Prometheus* (1954), Reinhard Demoll (page 215 et suite) a expressément déclaré que, en plus des maladies héréditaires, la débilité est un mal héréditaire dont doivent se libérer les pays concernés s'ils ne veulent pas voir leur niveau baisser. On peut ajouter : des personnes qui ont visité les écoles de rattrapage ou ont dû redoubler plus d'une fois à l'école primaire devraient se marier avec des personnes présentant les mêmes manques et resteraient sans enfant. Le Livre de Demoll présente pour l'Europe et l'Amérique du Nord, ou se sont les meilleurs qui ne voient pas le bout du tunnel, un avenir sombre, d'autant plus sombre que ses lecteurs se demanderont s'il est encore possible de corriger cette dégradation. Demoll (page 198 et s.), comme d'autres eugénistes, fait remarquer que la médecine contribue à l'augmentation de gènes indésirables. Elle soigne les maladies et les manques de personnes héréditairement incapables qui se marient et ainsi font hériter de leurs gènes malades. Cette détérioration de l'hérédité des peuples à haut degré médical durera jusqu'à ce que l'absence d'enfants des incapables soit liée à la guérison de leurs défauts héréditaires. Ernst Hab dans son livre *Des Menschen Thon shwankt* (Le trône de l'espèce humaine oscille), (1955) dont le sous-titre est « Une critique scientifique de la vie moderne évoque un avenir sombre justement pour les peuple très civilisés. Hab nomme la maladie dont sont infestés les états-assistance la consommation qualitative ; des impôts, soutiennent les incapables dont la descendance évincera la leur. Ainsi ces états aggraveront, de génération en génération, la qualité moyenne de leurs citoyens jusqu'à ce que leur population ne soit plus constituée que par la descendance d'un prolétariat racaille. Les maladies et malfamés se multiplieront au détriment des personnes en bonne santé et honnêtes.

C'est pourquoi Hab (page 150 et, s. 162, 176) nous renvoie à l'eugénisme et son emploi gouvernemental et surtout à la stérilisation comme seul remède capable d'enrayer la ruine intellectuelle et morale. Hab présente l'exemple du Japon qui, suivant l'Amérique du Nord, a introduit la stérilisation légale. Il rend compte d'avortements pour raisons eugéniques. Au Japon, la stérilisation dont a parlé le jésuite Lestapis, a été prévue pour pas moins de 55 maladies héréditaires ; en 1950, 11 403 personnes ont été stérilisées, début 1951, on en comptait déjà 7 487. Au Japon, il y a déjà plus de 100.000 avortements pour raison eugénique. Ces mesures les seuls moyens pour empêcher la dictature des médiocres. (Hab aurait dû retirer les médiocres qui ont certes des gènes de moindre valeur pour la reproduction mais qui en tant qu'individu sans enfant sont de grande valeur). D'après ses expériences dans différents pays, l'eugéniste Julian Huxley, autrefois président de l'UNESCO, a réalisé plusieurs travaux d'étude. L'espèce humaine a commencé à se détruire de l'intérieur par la multiplication de gènes de moindre valeur. La diminution d'un potentiel génétique positif est à observer de générations en générations, principalement dans les états dont la sélection naturelle a été entravée par des aides sociales. On doit donner raison à Huxley, toute aide qui n'est pas associée à une stérilisation légale, contribue à encourager les personnes incompetentes et ainsi accroît le mal auquel elle voulait remédier. Comme autrefois Francis Galton, Julien Huxley, aujourd'hui, se joint à lui pour dire que les peuples devraient considérer l'eugénisme comme un de leurs devoirs religieux primordiaux et William Vogt conseille aux états concernés de payer un certain montant aux personnes incompetentes pour qu'elles renoncent à la fécondité. Le livre de Vogt, introduit par M.Baruch, conseille la création d'organismes publics pour la stérilisation (sterilizationhouses). Si les pays

européens veulent prévenir l'abêtissement menaçant la population, il leur faudra observer, bien plus que maintenant, les enseignements eugéniques. S'ils veulent réduire l'abêtissement, ils devront surtout combattre le dédain de la réflexion intelligente qui, depuis le XXe siècle, caractérise l'opinion publique de ces peuples. Un mépris qui probablement correspond au déclin de l'intellect et s'accroît en proportion. Bien trop souvent se répète le mensonge que une cohabitation entre l'homme et l'état, avoir de bonnes convictions importe davantage que d'avoir de l'intelligence. Déjà, avant 1933, il y avait en Allemagne pas mal de partisans de la conviction au détriment du bon sens, de l'intelligence, particulièrement quand il s'agissait de diminuer les prétentions scolaires. C'est le national-socialisme qui, d'abord, loua les convictions aux dépens du bon sens et de l'intelligence et s'orienta vers un esprit collectif. Cette louange des convictions, qui équivalait à regarder d'un mauvais œil le bon sens, a même fini par énerver des fonctionnaires du IIIe Reich chargés de la promotion de la littérature allemande. Nous devons nous libérer d'une surestimation de l'opinion publique comme d'une sous-estimation du savoir et de la compétence. Le théologien américain John Erskine s'imaginait que la surestimation des convictions était un trait typique des pays de langue anglaise et contre cette erreur de jugement parlait d'une obligation morale d'être intelligent (a moral obligation to be intelligent). Il me semble cependant, que les pays germaniques aussi ont oublié l'avertissement dans l'Havamal (poème eddique attribué au dieu Odin) tiré des Eddas :

Un voyageur ne saurait transporter meilleur bagage Qu'une provision de bon sens.

Edda, Havamal, traduction de Félix Genzmer)

Aujourd'hui, en Amérique du Nord comme en Europe, la conception du théologien Erskine à une mauvaise réputation à la grande joie des incapables qui la trouvait intellectualiste. Cependant, d'autres théologiens citant des passages de la bible comme les versets de Salomon 23,23, le prédicateur Salomon 4,13 et 7, 12, Job 28,28, psaume 90,12 et Matthieu 10,16, ont pu contribuer à revaloriser un peu l'intelligence qui était davantage reconnue dans l'Europe du XVIIIe siècle. Des aides gouvernementales pour favoriser les études, mais liées au niveau d'intelligence du candidat et non à son dénuement, devraient contribuer à une revalorisation de l'intelligence. Si, en Amérique du nord et en Europe, la raison continue d'être sous-évaluée et que le fait d'être moyen soit considéré comme une vertu démocratique alors, ces populations, qui au 18<sup>ème</sup> siècle étaient encore en moyenne remarquablement intelligentes, et sur lesquelles on pouvait encore se reposer, deviendront rapidement par les processus de sélection et d'élimination décrits ci-dessus des populations en moyenne stupides. Et c'est ce que semble attendre les pays extra-européens et l'Amérique du Nord. Une proposition américaine pour une revalorisation nécessaire et urgente de l'intelligence dans tous les pays culturels devrait porter à réflexion : aucun député ne pourrait être élu s'il n'a pas une intelligence supérieure à la moyenne. Il devrait aller de soi que des représentants de l'état et même déjà des conseillers municipaux devraient au moins avoir un quotient d'intelligence de 120 et de même, une personne ayant un quotient de moins de 80 ne devrait, une personne ayant un quotient de moins de 80 ne devrait pas avoir de droit de vote. Il faut déjà avoir un certain degré d'intelligence, que beaucoup d'européens et américains n'ont pas encore atteint, pour reconnaître la situation et les perspectives futures concernant l'abêtissement des pays et des états menacés. En 1930, Fritz Lenz a donné raison à l'eugéniste social-démocrate, Alfred Grotjahn, qui avait compté qu'un quart de la population allemande et psychiques de

moindre valeur, au moins un dixième de la population allemande devait être considéré comme faible d'esprit. Selon Paul Popenoe, vers 1928 aux Etats-Unis, 4% de la population aurait de graves déficiences intellectuelles héréditaires (seriously deficient in intellect), personnes ayant un quotient intellectuel de moins de 70. D'après le Journal Of Heredity on comptait, aux Etats-Unis, vers 1930 environ 6 millions de débiles, d'après ce même journal, vers 1931, 1 800 000 personnes dont l'intelligence moyenne serait celle d'un enfant de 9 ans, 600 000 personnes ayant l'intelligence d'un enfant de 7 ans et que l'on devra protéger et s'occuper durant toute leur vie. Je suppose que des études toute leur vie. Je suppose que des études approfondies donneraient pour résultat que, grâce aux aides gouvernementales et donc aux frais des contribuables, des millions de personnes aux Etats-Unis et en Europe ont un degré d'intelligence inférieure à celui d'un chimpanzé. Chez les peuples dits naturels, qui vivent sans aucune aide de l'état qui n'est souvent qu'une aide à la reproduction, il n'y a pas la possibilité d'un tel développement des gènes indésirables. Les pays culturels, par contre, aident les personnes peu intelligentes et mal éduquées à se reproduire et laissant, sans s'en soucier, des familles de bonne hérédité se mourir. Giselher Wirsing a employé ces mots pour décrire ce danger et l'urgence de mesures appropriées à prendre pour éviter ce déclin la préservation de notre substance culturelle ne sera possible qu'avec une politique démographique qualitative qui obligerait les personnes de talent à avoir des enfants. Mais combien d'électeurs et de représentants du peuple comprennent la portée d'une telle phrase ? Giselher Wirsing a proposé, en plus des représentants du peuple, de créer une commission gouvernementale pour les tâches de longue haleine qui, en plus des prises en compte internes à l'état, s'occuperaient aussi des questions de sélection. Le parti auquel appartiendraient les eugénistes formant cette commission ne serait pas important car dans tous les pays, tout au moins dans ceux qui ont une idée de l'eugénisme, il est à remarquer que les opinions des eugénistes. Les pays qui veulent soigner leur héritage devraient former des commissions dont le rôle serait de contrôler chaque proposition de loi ; si et comment cette loi influence la sélection démographique, sur quel groupe de personnes elle influence la natalité.

Malheureusement, on ne pourrait pas parler, comme le dit Giselher Wirsing, d'une couche de surdoués ou même de couches de surdoués. De grands talents exceptés peut-être de couches de surdoués. De grands talents, excepté peut-être les hellènes et macédoniens, ne se sont jamais présentés par couches. Si l'Occident sombre, ce déclin est la suite du manque d'enfants des familles à bon potentiel génétique, dû au célibat, à l'absence de naissance, à des mariages tardifs et au faible taux de natalité chez les personnes de valeur. Une autre raison est le refus de reconnaître les causes des mouvements démographiques que l'on pourrait reprocher à presque tous les gouvernements européens, un manque de clairvoyance qui est lui-même dû à un déclin de l'intellect sévissant depuis plus de 100 ans. Martin Heidegger décrit la situation comme suit : La dégradation de l'intelligence..... et si bien avancée que les forces intellectuelles menacent de manquer, forces qui permettraient aux peuples concernés de reconnaître et d'évaluer comme tel ce déclin. D'où pourrait venir le sauvetage ? Sur les questions que posent l'eugénisme me vient une parole de l'évangile selon saint Marc (4,25) : Celui qui a, reçoit encore plus ; et à celui qui n'a rien, on lui prendra encore ce qu'il a. Les lois de sélection, d'hérédité et d'élimination sont impitoyables. Bien qu'aujourd'hui on ne puisse attendre que des représentants d'Amérique du Nord, d'Angleterre et du Japon à prêter attention aux lois sur l'hérédité et la sélection, pour le lecteur allemand, nous allons résumer ci-dessous ce qu'il résulte des études pour éviter un déclin encore plus prononcé des peuples autrefois dirigeants d'Europe et d'Amérique du nord. Dans tous peuples cultivés au moins depuis la fin du XXe Siècle, il se passe ce qu'avait déjà décrit Jens Paulsen en 1929, une masse de personnes peu enclines au risque et élevée par l'assistance de l'état, assistance et bien publics permettent de plus en plus chez tous les peuples concernés, comme à l'époque de l'empire romain depuis les Antonines, la fondation d'une famille et la reproduction de personnes non douées. Raymond B. Cattell déclara que, en Angleterre avec les conditions de

vie existantes sous la reine Elisabeth I, les personnes non douées n'auraient pu se propager, de même dans les pays non européens à esprit simple, c'est-à-dire sous les sauvages, il n'aurait jamais pu avoir autant de personnes non douées que dans cette Europe d'assistés. En 1937, c'est-à-dire avant la terrible perte des familles à potentiel génétique de valeur due à la Seconde Guerre mondiale, Castell trouvait une démocratie de type anglais encore possible. Comme des eugénistes américains l'ont reconnu, les démocraties dépendent justement, en grande partie, de l'intelligence et la bonne conscience de leurs membres. Aide et bien public contribueront aussi longtemps au recul de l'héritage intellectuel que les subventions serviront à la fondation de familles et la hausse de natalité chez des personnes à caractère héréditaire incompetent. D'où les paroles du chercheur anglais Raymond B Cattell : pas d'aides de l'état sans contrôle des naissances (control of Birth rates) et pas d'autorisation de mariage pour les personnes ne pouvant subvenir à leurs besoins 'no-marriage for persons without earning capacity) et pas d'enfants par aide de l'état (no children to be born on public assistance). Tout favoritisme aveugle des familles nombreuses aura des répercussions funestes. La fédération des familles nombreuses et chaque ministère à la famille devraient y songer. Il faut différencier les familles qui ont beaucoup d'enfants par goût à la vie et parce qu'elles ont confiance en leurs compétences et celles qui ont beaucoup d'enfants parce qu'elles ne réfléchissent pas et se reposent sur les aides de l'état. De plus, comme déjà mentionné, il faut aussi différencier les personnes qui, malgré un bon potentiel génétique, se sont retrouvées dans le besoin, de celles qui se sont trouvées dans le besoin en raison de leur caractère héréditaire négatif. L'état devrait aider ces 2 groupes, l'un à obtenir plus d'enfants, l'autre au contraire à le réduire. Dans tous les pays soi-disant évolués, le différentiel birthrate (courbe des naissances) évolue avec plus d'enfants pour les personnes incompetentes et à faible natalité pour les personnes à bon potentiel génétique et ainsi, depuis le XXe siècle, le degré d'intelligence baisse en conséquence. Comme Godfrey Thomson l'a dit, en ce qui concerne le

degré d'intelligence moyen des élèves de tous les pays cultivés : le degré d'intelligence moyen des élèves de tous les pays cultivés : le degré d'intelligence est en rapport avec le nombre de frères et sœurs ; le coefficient de corrélation est en Angleterre de -0,25. En Angleterre, l'intelligence a baissé d'au moins 2 points en une génération. D'après les mots de ce même chercheur, en Europe et en Amérique du Nord, les écoles (de l'enseignement primaire à l'université) font effet de passoire ou les plus intelligents sont tirés et par là leur pouvoir de reproduction réduit. L'aide de l'état à promouvoir les personnes douées des classes inférieures et moyennes n'aidera pas à réduire cette faible natalité aussi longtemps qu'elle ne sera pas liée à une obligation de mariage judicieux entre époux (ou épouse) de même potentiel héréditaire. Déjà en 1937, donc avant la terrible sélection de la Seconde Guerre mondiale, G.K. Bowes avait une vue pessimiste de l'avenir de la civilisation occidentale (Western civilisation) et cela en raison du déclin croissant de l'intellect. Il aurait pu préciser que ce recul de l'intelligence était lié à un déclin de la morale et à un accroissement de l'inconstance morale, ce qui n'a pas échappé à Godfrey Thomson. Le déclin de l'Occident ne peut être enrayé que par une politique familiale réfléchie partant de faits comme l'hérédité, la sélection et l'élimination, par une restriction à la reproduction des personnes et familles incompetentes et sans morale, par des aides à la reproduction aux familles à bon potentiel héréditaire, par des mariages judicieux et par la promotion dans la population d'un idéal humain à traits physiques et moraux parfaits. L'érudit anglais Julian Huxley, déjà cité au début de cet ouvrage, et autrefois président de l'UNESCO, a déclaré, en mars 1950 devant un congrès des scientifiques à Londres, en s'adressant aux hommes d'état de la terre entière et qui est le résumé de cet ouvrage : Il est temps d'avoir une politique démographique mondiale qui reposerait davantage sur la qualité plutôt que sur la quantité, donc le contraire de ce que les hommes d'état font depuis 40 ans.